

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Couillard, Joseph. Le chirurgien  
opérateur où il est traicté de  
l'excellence des hautes operations,...**

*A Lyon, chez Pierre Ravaud, 1633.*

*Cote : 30910*

LE  
CHIRVRGIEN  
OPERATEVR

Où il est traité  
DE L'EXCELLENCE DES  
hautes operations, & comme  
appartiennent aux Chirurgiens  
methodiques.

PAR JOSEPH COILLARD  
Maître Chirurgien juré, & Operateur  
du Montelimaart.



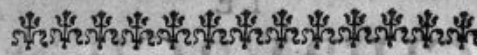
30910

A LYON,

Chez PIERRE RAVAUD, en rue Mer-  
ciere à l'enseigne saint Pierre.

M. DC. XXXIII.

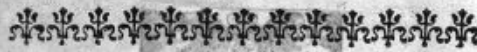
Avec Permission.



*Consentement de Monsieur le Procureur  
du Roy.*

**L**e n'empesche que le Liure intitulé *l'Opera-  
teur Chirurgien*, de Maistre Couillard Chi-  
rurgien juré au Montelimart, soit imprimé  
& mis en lumiere aux frais du sieur Rauaud  
marchand Libraire de ceste Ville, avec des-  
fences à tous autres en tel cas requises & ac-  
coustumées, ce 18. Aoust 1633.

Pyget Proc. du Roy.



*Permission de Monsieur le Lieutenant  
General.*

**P**ermettons l'impression du susdit Liure  
audic sieur Rauaud, avec desfences à tous  
autres de l'imprimer. Fait le dictan & iour  
que dessus.

MOIRON.

Cher Pierre Rauaud, scribe à l'ordinaire de la  
M. D. C. XXXIII.



A MONSIEUR MON-  
SIEUR MESSIRE CLAUDE  
FRERE, Chevalier, Conseiller  
du Roy en ses Conseils d'Etat &  
Privé, & premier President en sa  
Cour de Parlement du Dauphiné,  
Seigneur de Barbieres, Freracayes,  
Beaumont, Monfort, & Crolles.

MONSIEUR,

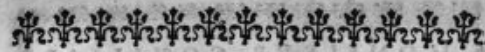
**M** Les Perses ne laissoient  
d'adorer le Soleil cest cest flamboyant  
du Monde, quoy qu'ils ressentissent leurs yeux  
effusquer par les esclatans rayons de sa lumiere.  
Imitant leur hardiesse, j'ose vous adresser les  
vœux de mes obeysances, quoy qu'estant l'Astre  
radieux de ceste province, & l'œil clairvoyant par  
le moyen duquel nostre grand Monarque esclaire  
& conduit ces contrées, ma veüe hébété souffre  
des esblouissans. Il semble d'abord, Monsieur,  
qu'une estourdie temerité entreprend de vous tirer  
de ces serieuses & ardues occupations, pour vous  
entretenir

entretenir d'un discours mal tissu, auquel ne se  
 peut rencontrer aucun agreable diuertissement.  
 Opposant neanmoins les considerations de vostre  
 debonnaireté à la cognoissance de ma bassesse, j'ay  
 rassemblé mes esprits dissipés & repris courage,  
 m'estant remémoré que les Roys, Princes & Se-  
 nateurs ont prins plaisir, voire donné leur nom  
 aux remedes, & admiré les excellents effets des  
 operations. Adam Farnée Chancellier de France,  
 parmy les sollicitudes qu'apporte une si eminente  
 charge, cherchoit quelque recreation dans ces ex-  
 ercices. Or, Monseigneur, comme Dieu vous  
 a fait un sacré depositaire, & fidele dispensateur  
 des Oracles de Themis, vous trouverez en cest  
 opuscul des reiglements de la Justice distributi-  
 ue. & comme par l'aide industrieuse de la main  
 du Chirurgien, les fonctions necessaires sont re-  
 stituées aux parties contre l'iniurieux effort des  
 maladies. Vostre auctorité conservera le droit  
 des vrais Operateurs contre les iniustes usurpa-  
 tions des Empiriques: Vostre nom me mettra à  
 couuerti des sanglans Sarcasmes des Zéles, &  
 muny de ceste protection, je prieray Dieu pour  
 vostre prosperité, en qualité,

MONSEIGNEUR, de

Vostre tres-humble & tres-  
 obeysant seruiteur

JOSEPH COVILLARD.



A Maistre JOSEPH COVILLARD  
Maistre juré en Chirurgie, &  
Operateur tres-experimenté  
du Montelimart.

STANCES.

**L**E calcul parmy ses douleurs  
Nous precipitoit aux malheurs  
Qu'apporte la funeste Parque,  
Ià del-jà du Nocher Caron  
Gemissoit sous le faix la barque  
Peuplant les riuës d'Acheron.

L'hernie tirant l'intestin  
Conjurée avec le destin  
Nous dresseoit sa cruelle embusche,  
Et la taye en toute saison  
A fait que le mortel tresbuche  
En sa tenebreuse prison.

Bref vn nombre infiny de maux  
Aux angoisses & aux trauaux  
Rendoit nostre vie soumise :  
Lors que l'Operateur accort  
D'vne genereuse entreprise  
Nous ramene dedans le port.

Cest Hercul, ce These vaillant  
Avec ses fers va chamaillant  
Contre la monstrueuse engeance,  
Et par dexterité de main  
Heureusement tire vengeance  
Des ennemys du genre humain.

SILLOL. D.M.



A MONSIEVR COVILLARD

Maistre Chirurgien juré, & Operateur  
experimenter du Montelimart.

STANCES.

C O V I L L A R D je croirois inutile

Le Traicté que tu mets au iour

S'il auoit borné son sejour

Comme toy dedans nostre Ville:

Car à ceux qui ont veu les ouures de ta main

Ta plume parle en vain.

Tirer heureusement la pierre,

Desnoier les boyaux retorts

Est-ce pas sortir demy morts

Les hommes hors du Cimetiere,

Et depuis que ta main a de si bons succès,

Ne t'est-ce pas assés.

Hà non vne vertu si rare

Pour auoir son los tout entier

Se deuroit au lieu de papier

Grauer sur vn marbre de Pare:

Par ainsi ton renom pourroit brauer le fort

Comme tu fais la mort.

Mais ton ame n'est pas remplie

De faste ny d'ambition:

Le sçay que ton intention

Sera tout à fait accomplie:

De sçauoir que tous ceux qui verront tes effects

Loieront ton esprit.

Fais luy donc voir la lumiere,

Car c'est vn assés réuspart

Qui pourra garantir ton art

De la main sanglante & meurtriere

Des bouffons Charlatans, & ravis leur le prix

Qu'ils mettent à mépris.

P E R T V I S.



*Ad Iosephum Colhardum Chirurgiam Magistrum  
& Operatorem expertissimum.*

Maxima respondent dictis tua facta Colhardi,  
Longe ergo Ignari qui nisi verba ferunt,  
Plura facis, stygiis moribundos ducis ab antris  
Perge feres meritis præmia digna tuis.

A. FAYOLLE Doct. Med.

*Sur les œuvres de Monsieur Couillard maître  
Chirurgien & Operateur très-expert  
en toute sorte d'operations sur  
le corps humain.*

S O N N E T

Q VAND' d'hazard & sans art, vne fortune maia  
Opère quelquefois quelque œuvre profitable,  
Est par les ignorans en son œuvre louable,  
Et merite d'hazard recevoir quelque gain.

Mais si l'art & l'esprit l'accompagnent soudain  
Artistement fait trou par le corps de la veine,  
Tire le sang fievreux de la quotidiene  
Par le chef ce qui rend nostre raison en vain,  
Par le bas le calcul, par le thorax la bouë,  
Par l'abdomen les eaux & le boyaux desnouë,  
Guerit les relaxés, place les os, fait voir,  
Sont des œuvres des Cicux Couillardy que vous  
faites :

Mais des humains loyer seuls ne croyés avoir,  
Ains attendés de Dieu recompenses parfaites.

L. BRES. Doct. Med.





A MONSIEVR COVILLARD,  
sur son Operateur Chirurgien.

S O N N E T.

DEPUIS le iour, fatal, que nostre premier pere  
Se reuoltant, felon, contre son Souuerain  
Porta, mal aduise, ses desirs & sa main  
Au fruit que presenta nostre premiere mere.  
Vn peloton de maux importun & seuer  
Se banda contre Adam & tout le genre humain,  
Nous declara la guerre, & d'un effort soudain  
Sur nostre alme santé delchargea sa colere.

Depuis à tous moments ces ennemis mutins  
Obscurcissent nos yeux, broüillent nos intestins  
Iustement irrités de nostre felonnie.

Mais cest Operateur expert & glorieux  
S'oposant à la taye, au calcul, à l'hernie  
Remet nos intestins & debouche nos yeux.

LOSSERAND.



I

# L'OPERA TEVR

## CHIRVRGIEN.

### PREMIER CHAPITRE.

*De la neceſſité & excellence  
des Operations.*

**N**Ous liſons avec vn  
indicible contente-  
mēt les Eloges auā-  
tageux que l'ātiqui- *Platon.*  
té attribué à l'homme l'ap-  
pellant merueille des mer-  
ueilles, microcoſme ou mon-  
de racourcy, animal admira-  
ble & adorable, la fin pour  
laquelle toutes choſes ſublu-  
naires ont eſté créées, mais  
comme chaque medaille a  
A ſon

2      L'opérateur

*L'homme est exposé à plusieurs miseres.* son reuers, nous experimen-  
 rons non sans estonnement,  
 que sa vie est l'obiet de toute  
 sorte de malheur, vne enfilu-  
 re de traualx, vn tissu de soli-  
 citudes, & vne trainée d'affec-  
 tions : Ce que Pline décrit  
 élégamment en la Preface du  
 septième liure de son Histo-  
 ire naturelle ; Et perplex s'il  
 doit louer la nature comme  
 mere, ou la blasmer comme  
 fascheuse marastre ; Il con-  
 clud qu'il seroit plus expediēt  
 ou de ne naistre pas, ou d'a-  
 cheuer sa vie en la cōmēçant.

*Les mala-  
 des dan-  
 ger uses  
 ennemis  
 de l'homme.* Les plus aspres & redouta-  
 bles ennemis du genre hu-  
 main sont les maladies, les-  
 quelles par le rude choc des  
 symptomes & l'estrange im-  
 petuosité deseffroyables dou-  
 leurs font voir manifestemēt,  
 que comme il n'y a rien de  
 plus

plus altier que cest animal en  
sa contenance sourcilleuse,  
aussi n'y a il rien de plus ab-  
ject & abbatu en son funeste  
aneantissement.

Pour nous opposer à la nô-  
breuse engeance de ces mon-  
stres, nous aurions besoin de  
la malsuë meurtriere du puis-  
sant Hercules, ou des bras  
musculeux du vaillant The-  
sée. Plin en conte iusqu'à  
trois cens, & comme si ceste  
quantité ne suffisoit pour no-  
stre oppression, les siecles en  
recherchent la fecondité, la  
mentagre, carboncle, elephā-  
tiasse s'estans glissées de son  
temps dans l'Italie, & en ice-  
luy de nos peres la maladie  
Veneriēne, la Suetie & Scor-  
but par nouveau renfort, &  
comme troupes subsidiaires  
ayans attaqué nostre Europe.

La n<sup>e</sup> s<sup>ie</sup>  
des v<sup>e</sup>m<sup>e</sup>  
des.

Nouvelles  
maladies.

*D'où sont  
puisiez les  
remèdes.*

*L'excellen-  
ce de la  
Chirurgie.*

*La main  
du Chirur-  
gien est  
toujours  
prête.*

Cōtre ces pernicieuses in-  
uasions les esprits plus desliez  
ont recherché dās les entrail-  
les de la nature, & en ont pui-  
sé tout ce que l'industrie a  
peu fournir par le moyen de  
la Pharmacie, Chirurgie. La  
Chirurgie fertile en ses ope-  
rations n'est obligée à cher-  
cher des minéraux deschirās  
les entrailles de la terre no-  
stre commune mere: moins  
encor d'attēdre les incōstan-  
tes vicissitudes des temps &  
changemens des saisons pour  
se munir des vegetaux, elle ne  
fait des magazins que la carie  
ronge, que la relāte moisissu-  
re corrompt: les mains sont  
toufiours prestes, & sortent  
comme des soldats Grecs du  
cheual Troyen, armées de fer  
& de feu pour abbatre toute  
la resistance des ennemys  
de



de la santé.

Celse en la Preface sur son  
septième liure, remarque en-  
tre autres vne excellente pre-  
rogative de nostre Chirurgie  
touchant l'euidence de ses ef-  
fects; la Pharmacie conteste  
souuent avec la nature, & sus-  
pend les iugemens plus solides  
ne sçachans à qui attribuer les  
palmes & lauriers de la victoi-  
re. Hipocrate au septiesme des  
maladies populaires, semble  
donner son suffrage à la natu-  
re, prononçant la nature me-  
dicatrice des indispositions;  
cette chaleur celeste agissant  
en nous dans vne assiduité in-  
fatigable. Or il faut attribuer  
à l'art l'euacuation du pus en  
l'ouuerture de l'Empyeme  
faite entre les costes par sectiō  
ou vstion: l'extirpation des  
membres gangrenés de peur  
A 3 que

*L'euidence  
des effets  
de la Chi-  
rurgie.*

*La nature  
medicatri-  
ce.*

que la necrose ou mortification ne s'estende & enuelope les parties saines de la mesme pourriture. Aux fractures du crane comme esleuera-on les os, & osterà-on les esclats, fragmens, & esquilles sans application de la Trepane? On precipiteroit souuent dans le mesme tombeau la mere & l'enfant, sans les aides de l'hysterotomie ou section césarienne, & de l'embryulcie.

Je serois trop ennuyeux dans ma prolixité, si j'entreprenoye de faire vn-exact denombrement de toutes les excellentes operations chirurgicales, & me cōtenteray de faire mention de 3. principales, à sçauoir, de la Lythotomie, abatemēt ou decussio des cataractes & poind doré, cōme celles qui fōt plus reluire en

*Trois opérations principales.*

en ce tēps l'industrie & dextérité des ouuriers, & esleuēt leur lustre iusqu'au plus haut periode.

La pierre est vn mineral ou <sup>Quelle ma-</sup> <sup>ladie est la</sup> <sup>pierre.</sup> metcore fossile qui se produit dans le microcosme, non pour le perfectionner, ains pour le destruire; aussi est-ce vne maladie de la vessie que les vns rapportent à l'obstruction de sa cavitē ou conduit; les autres au nombre augmenté & partie superfluē. Ceste infirmité diminuant, deprauiāt, & <sup>La pierre</sup> <sup>empesche</sup> <sup>l'excretion</sup> <sup>de l'urine.</sup> supprimant l'excretion de l'urine, cause la strangurie, dysurie, ischurie, & precipite enfin la chetive creature en de tres-cruelles douleurs funestes & lamentables souffrances, d'où s'ensuit resolution des esprits vitaux, au bout la separation du corps & ame, après

A 4 des

*Dangereux  
accidens  
que la  
pierre pro-  
duit.*

*Ancienne-  
té de la Li-  
thotomie.  
Ceste ope-  
ration s'ex-  
erçoit du  
temps  
d'Hipocra-  
te.*

*Epicure  
recher-  
choit le re-  
pos d'esprit  
et de corps.*

des sanglots entrecoupés, trā-  
sports desespérés & agonies  
calamiteuses, comme ceste  
tragique Catastrophe a esté  
de toute ancienneté pleine de  
fremissement & terreur inex-  
plicable; aussi la pratique de  
l'extraction est fort recom-  
mendable par son antiquité;  
la neccessité inuentiue ayant  
armé l'entendement & la  
main des Anciens pour reme-  
dier à ces tourments & maux  
deplorables.

Hipocrate l'a cogneüe, e-  
stant encor neantmoins dans  
les bégayemens de sa naissan-  
ce, il y a appareçe qu'elle n'e-  
stoit beaucoup en vsage, au-  
trement on n'eust laissé perir  
le Philosophie Epicüre, lequel  
ayant cherché durant le cours  
de sa vie avec toute sorte de  
soin les contentemēs d'esprit

zob p A &

& de corps dans vne apathie  
 aagé de soixante & douze an- *Epicure mourut de la pierre.*  
 nées, trouua de tres sensibles  
 desplaisirs, noyé d'une sup-  
 pression d'vrine de quator-  
 ze iours selon le rapport de  
 Diogenes Laërtius au dixié-  
 me liu. des Philosophes. Her- *L'usage de l'argali.*  
 mippus remarque qu'on ne  
 luy sceust donner autre sou-  
 lagement que par vn bain,  
 mais la seule immissiō du ca-  
 theter ou argali l'eust deliuré  
 de ces incommodités, & l'in-  
 cisiō l'eust releué de recherche.  
 Par les liures de l'admirable  
 Galien il appert que l'usage de  
 la lithotomie estoit pour lors  
 asés frequent, tant y a que nos *Galien a exercé la Lithotomie.*  
 modernes l'ont portée au plus  
 eminent degré de sa splendeur  
 & parmy les fauorables issues  
 & heureuses deliurances, soit  
 par le grand & haut, soit par



*La typho-  
tomie se  
fait au  
grand &  
petit appa-  
reil.*

le petit appareil que les mor-  
tels en ressentent avec admi-  
ration, ils en tirent parmi les  
honorables récompenses, des  
mines du Perou avec grand  
applaudissement.

*Que c'est  
qu'hernie.*

L'hernie ou hargne consiste  
en vne situation contre natu-  
re, l'epiploon ou l'intestin ou  
l'un & l'autre descendant au  
prosses du peritoine rompu  
ou relasché selon Galien au  
sixième chap. du quatrième  
liure, & au cinquième chapi-  
tre du sixième liure des Ad-  
ministrations Anathomiques  
de là fourmillent tant d'in-  
commoditez à la foule, que  
de ce mes aise procede vn si  
incomparable ennuy qu'on  
appelle hargneux ceux qui  
sont saisis d'un extraordinaire  
ehagrin & facherie.

*Incommo-  
dité des  
Hargnes.*

L'accident qu'en ce cas at-  
tise

cire la compassion des plus  
 inhumains: consiste, en ce que  
 l'intestin descendu à l'aine ou  
 serotum plein de vents & de  
 matiere fecale endurcie ne  
 pouuant estre remis en sa na-  
 turelle assiete, & le mouue-  
 ment peristaltique des boy-  
 aux venant à se perner tir on  
 se voit contraint de rendre  
 les excremens par la bouche,  
 & parmy les puâteurs du vo-  
 missemēt accompagné de li-  
 pothimies & syncopes ren-  
 dre miserablement l'ame, &  
 partant le vulgaire luy attri-  
 buē le nō de Miserere. Nous  
 ne tenons rien d'Hippocrate  
 touchāt ceste cure, il fait seu-  
 lement mention en passant  
 des hernies des petits enfans  
 au douzième texte du livre  
 de Aëre, aquis, & locis Galen  
 au vingt-troisième & vingt-  
 qua-

donne-  
 ment per-  
 istaltique  
 de praué.

Le Miserere  
 re quelle  
 maladie.

Hippocrate  
 ne fait  
 point de  
 mention  
 de l'opéra-  
 tion des  
 hernies.

Compere  
 d'hernies  
 du temps  
 de Galien.

quatrième chapitre du liure  
à Trasibule, parle des cou-  
peurs d'hernies, & par conse-  
quent cela s'exerçoit de son  
temps, & au treizième chapi-  
tre du quatorzième liure de

*Forme d'o-  
perer aux  
hernies se-  
lon Galien.*

sa Therapeutique, dit quel-  
que chose de la forme d'ope-  
rer en coupant & retranchât  
quelque peu du peritoine.  
Despuis ceste operation s'est

*Point doré  
invention  
des mo-  
dernes.*

grandement perfectionnée,  
l'art ayantourny plusieurs  
moyens & diuerses sortes de  
point doré, pour deliurer  
l'homme de ceste calamité, &  
deschargeant sa bourse de  
cest onereux fardeau, attire

*Ville aux  
ouvriers.*

honorablement dans celle de  
l'opérateur plénitude d'un  
precieux metal.

*Nature de  
la suffusion  
ou cachon-  
nette.*

La suffusion que les Grecs  
appellent hypochyme me-  
nace l'homme du cercueil,

mais

mais le constitue dans vne vi-  
 uante mort, & le rend pres-  
 que inutile fardeau de la ter-  
 re, puis qu'elle le priue du  
 plus noble de nos sens, dimi-  
 nuant, deprauiant, & finale-  
 ment abolissant la veüe, & par  
 ainsi nous frustrant de la clar-  
 té des Astres lumineux, de  
 l'inuentiõ des arts & sciences,  
 & de la contemplation de ces  
 beaux ouurages, qui nous cõ-  
 duisent comme par la main à  
 la cognoissance de nostre  
 Createur & Protoplaste. La  
 nature mesme (comme re-  
 marque Galen au dixième li-  
 ure de l'usage des parties) nous  
 enseigne tacitement  
 l'importance de la partie la-  
 quelle en est l'instrument, en-  
 tant qu'elle a artistement éla-  
 bouré & composé l'œil de  
 trois humeurs, six membra-  
 nes

Symptomes  
de la Ca-  
taracte.

Importance de la  
veüe.

L'excellen-  
ce, firmi-  
tude des  
yeux.

C

*La nature  
s'est étudiée  
à leur con-  
seruation.*

*Une cheure  
a donné  
l'inuention  
d'abbatre  
la cataracte.*

nes & six muscles ; de sept paires de nerfs que le cerueau fournit à tout le reste, luy en a destiné deux, la enuironné de graisse pour fomentier sa chaleur, la logé dans vne orbite, ossuë, couuert des sourcils & paupieres pour le precautionner des iniures externes. Pour donc empescher que cest animal tant prisé ne fust plongé durant sa course dans l'horreur des tenebres : les Anciens ont trouué la façon d'abatre avec l'aiguille cest obstacle : l'auteur du liure intitulé Medicus, attribué à Galen, dit ; qu'une cheure affligée de suffusion, s'estant fortitement poussé dans l'œil vn ionc pointu, & ayant recouuré la veüe donna occasion à ce beau remede : le mesme monstre la maniere d'operer



d'operer au chapitre dix-huitième. Galen au trezième chap. du quatorzième liure de sa Therapeutique en donne le fondement; à sçauoir, que ne pouuans obtenir ce qu'exige la premiere intention d'oster la cause, nous la transferons en vn lieu moins incōmode : il fait mention de ceux qui trauailloyent de son temps à ceste action manuelle au chapitre vingt-troisième du liure a Trasibule, & en descrit la maniere au chapitre quatrième du dixième liure de l'usage des parties. En somme, cest vn effect d'une tres-belle industrie recommandable par son ancienneté & necessité, & second en honnestes recompences & émolumens.

*On abba-  
issoit les ca-  
taractes,  
du temps  
de Galien.*

*Qu trans-  
fere la ca-  
taracte  
puis qu'on  
ne la peut  
sortir ou  
consumer.*

*L'abatte-  
ment des  
cataractes  
recommen-  
dable.*

## CHAPITRE II.

*De l'opérateur & de ses  
qualités.**Qualitez  
de L'ope-  
rateur.*

**D**AVANT que ces  
ouvrages par leur  
excellence attirent  
l'admiration d'un chacun,  
aussi requierent-ils des rares  
qualités des ouuriers, soit  
qu'on considere la dignité du  
sujet, soit qu'on prenne gar-  
de à leur fin. Celse veut que  
celuy qui travaille de la main  
soit de bon aage, panchant  
plustost vers l'adolescence,  
que vers la vieillesse, qu'il aye  
la main bien disposée & non  
tremblante, mais ferme,  
qu'il soit ambidextre aussi  
prompt d'une main que de  
l'autre, clairvoyant & coura-  
geux

geux, ne se laissant trop attendre aux cris & gémissements des malades. Avicenne Selon Avicenne. desire qu'il aye vne exacte connoissance de l'anatomic, & consequemment de la substance, temperament, figure, nombre, situation, connexion, action & usage de toutes les parties du corps humain. La forme & maniere d'operer vilement selon Arnaud chés Selon Arnaud chés Guidon. Guidon en son chapitre singulier est tirée de quatre considerations : La premiere, qu'elle est l'operation qui se doit excercer au corps humain ; La seconde, pourquoy elle est appliquée ; La troisieme, si elle est necessaire & possible ; La quatrieme consiste en la droite maniere de l'appliquer.

L'abus du temps & la misere

C 3 fere

Quels sont  
les opéra-  
teurs com-  
mens.

fiere du siecle est telle que ces operations sont exercées par des operateurs pour la plus part desnués de toutes ces qualités, & incapables de toutes ces considerations, hōmes chetifs, non domiciliés, vagabonds, oiseaux de passage & de rapine. Telles gens sont appellés par le droit *circulatores*, *circumforanei*, *parabolani*, *funambulones*; c'est à dire, balleteurs, triacleurs, charlatans, danseurs de corde: Monsieur Riolan en son Epistre dedicatoire sur sa Methode generale adressée à cest Auguste Senat de Paris, les qualifie *fuminendules* vendeurs de fumée, & supplie ce grand Parlement de remedier à ces desordres, afin qu'ils cessent de dresser leurs experiences parmy ces funestes entreprises.

ses. Ceste malheureuse cou-  
stume a pris vn tel pied, &  
comme vne maligne conta-  
gion & coqueluche a telle-  
ment preoccupé & saisi les  
esprits qu'il semble qu'il ne  
reste plus aux Chirurgiens  
que quelque application de  
ventouses iointe à la Phlebo-  
tomie.

*Errer du  
temps.*

En mon particulier, ie n'ay  
esté peu scandalisé d'entēdre,  
que quoy que iaye tiré plu-  
sieurs des angoisses enragées  
du *Miserere* en ce bas Valen-  
tinois, par mes operations,  
au sçeu & conspect d'un cha-  
cun, rédu des aueugles clair-  
voyans en nostre voisinage,  
& deliuré plusieurs des horri-  
bles tourmens de la pierre;  
quelques langues enueuses  
& venimeuses n'ont laissé de  
dire que ie me meslois du  
mes

*Beaux ef-  
fects des  
operations.*



mestier d'autrui. On m'imputeroit vne trop grande philanthie, & vne insupportable vanité me couvriroit de blâme, si ie m'attribuoye ces beaux dons, tant de l'art que de la nature, qui sont requis au parfait Operateur : On ne deniera neantmoins le priuilege concedé, mesme aux criminels, en prestant l'oreille & les yeux à mes équitables raisons, & iettant la veüe sur mes tiltres.

*Apologie  
de l'Au-  
teur.*

Ayant veu dès mon enfance Maistre Charles Couillard, mon pere, travailler heureusement à diuerses operations de Chirurgie, & depuis estant adulte ayant appris d'iceluy ce que l'affection paternelle & sa capacité luy suggeroyent, ie le fus pratiquer en plusieurs des plus  
cele

celebrès & fameuses Villes de France, & és armées du Roy, tant en ce Royaume qu'en Italie, sous des grands Personnages bien versés tant en la Medecine que Chirurgie: Or depuis enuiron dix années m'estant arresté en la Ville de Montelimart où i'ay estably domicile & dressé boutique; i'estime que dans l'employ que i'ay eu ie me suis comporté en sorte qu'aucun na eu occasiō de plainte: & d'autant qu'on n'auoit encor establi la maistrise en la dite ville de Montelimart, il y a quelques années que m'estant transporté à Lyon ie m'adressay à Monsieur Baudet premier Chirurgien du Roy & Garde de nos Statuts, Reglemens, & Priuileges par tout ce grand estat; desirieux

D de

de subir l'examen sur la theorie, & d'exercer en sa presence telle operation de Chirurgie que bon luy sembleroit. Il agréa d'interiner ma requeste, & satisfait de mes responses sur plusieurs arduës questions proposées, & des operations dont ie m'acquity deuëment en sa presence, & de plusieurs autres notables personnages de la profession, ne me voulust desnier les témoignages de son approbation, m'ayant muni des lettres de maistrise avec pouuoir d'exercer toutes sortes d'operations dependâtes de la Chirurgie: Couuert de ces aisles, après auoir eu les fauorables aduis de nos docteurs, qui n'ignorent rien és langues & doctrine des Anciens. Je parleray au coups de ces ames  
con

contredisantes pour edifier  
 les credules en preuuant que <sup>Dessain de  
l'Au-keur</sup>  
 lesdites operations appartiennent  
 aux Chirurgiens, que  
 les Anciēns l'ont ainsi ordōmē,  
 les modernes l'ont pratiqué,  
 & que leurs obiections ne  
 sont receuables pour attacher  
 les mains des capables Chi-  
 rurgiens, propremēt dediēes,  
 & particulierement dressēes à  
 pareils exercices.

CHAPITRE III.

*Que les Chirurgiens sont les  
 vrais Operateurs.*

**C**ELUY qui voudra <sup>Le Chirur-  
gien Ope-  
rateur.</sup>  
 oster les operations  
 au Chirurgien fau-  
 dra aussi qu'il luy oste le nom  
 que toute l'antiquité luy a  
 donné, attendu que ce nom  
 D 2 est

Première  
raison tirée  
de l'Ety-  
mologie de  
son nom.

est dérivé de deux mots grecs  
*cheir* & *ergon*, dont l'un si-  
gnifie main & l'autre œuvre ;  
il sera aussi contraint de cher-  
cher une nouvelle Etymolo-  
gie à la Chirurgie pour bastir  
une fresche définition nomi-  
nale, & de changer la défini-  
tion essentielle, puis que tous  
nos Auteurs ont déterminé  
que cest un Art qui conserue  
la santé, & guerit les maladies  
du corps humain, principale-  
ment par operation manuel-  
le : il comprend donc sous  
son estendue toutes les ope-  
rations manuelles; cela estant,  
je ne vois point de raison, de

2<sup>e</sup> raison  
tirée de la  
definition  
de Chirur-  
gie.

priuer un Chirurgien de la  
faculté d'abbatre une cata-  
racte, travailler au point doré,  
ou couper pour tirer la pierre.

Ce grand genie d'Eloquen-  
ce Cicéron en son Oraison  
pour



pour le Poëte Archias prote-  
 ste que les Arts appartenants  
 à l'humanité ont entr'eux vne  
 certaine copulation & liaison,  
 & s'entretiennent en quelque  
 espece d'affinité : Imitant ce  
 grand Personnage ie diray par  
 indemnité de raison, que les  
 operations Chirurgicales ont  
 telle connexion & correspon-  
 dance entre elles, que qui en  
 exerce bien l'une, trouue le  
 chemin frayé pour passer aux  
 autres; pourueu qu'il soit pre-  
 muni des qualités requises &  
 conuenables.

3. raison  
 tirée de la  
 connexion  
 des opera-  
 tions chi-  
 rurgicales

Aristote tres-subtil Inter-  
 prete des secrets de la nature,  
 nous enseigne en ses liures de  
*Anima*, que l'intellect & la  
 memoire se perfectionnent,  
 en agissant les actiōs du corps  
 ont vn grand rapport & al-  
 liance avec celles de l'ame,

4. raison  
 tirée d'A-  
 ristote.

E veu

veu que le corps matériel en emprunte son actualité ; ainsi *faber fabricando efficit*, le forgeron se façonne en forgeant :

Ce que le même Aristote entend plus avant en ses Ethiques, lors qu'il prononce, qu'en tous arts effectifs, c'est à dire, qu'ils laissent quelque œuvre,

L'ouvrier  
se parfait  
en tra-  
vail. n°.

l'Artisan doit ordinairement travailler pour se rendre accompli. Or ie vous prie, comment suiura ceste maxime le Chirurgien, s'il ne s'addonne qu'à certaines fonctions de son art, de peu de poids, nonchalant & oublieux des plus importantes ? Les Coureurs nous y inuitent tacitemēt, car on voit tous les iours qu'ils ne se contentent d'agir en même sorte d'operations, mais ils se meslent de toutes.

Le Chirurgien qui se contente

de piquer la veine, appliquer  
 vn emplastre sur la partie vl-  
 cerée puiser la bouë d'une tu-  
 meur après l'auoir ouuerte,  
 donne des peu puissants se-  
 cours à la nature; puisque bien  
 fouuent, elle en vient à bout  
 sans son ayde, par son stupidi-  
 té rend Celse menteur, lors  
 qu'il preuue & exalte les pre-  
 rogatiues de nostre Art, par  
 l'euidence de ses effects, les-  
 quels se voyent manifestemēt  
 au calcul, duquel le malade  
 ne peut eschaper que par la li-  
 thotomie, selon le tesmoigna-  
 ge de Galien au sixième com-  
 mentaire, sur le sixième liure  
 des maladies populaires. En  
 outre il se demōstre pusilla-  
 nime, & abbattu de courage,  
 puisqu'il se contente des fun-  
 ctions que les femmelettes &  
 personnes idiotes pratiquent,

E 2 sans

s. raison  
tirée du  
preiudice  
de l'estas.

Inconue-  
nient qui  
arriu ni  
lors que le  
Chirur-  
gi n ne  
s'addonne  
aux ope-  
rations  
plus rele-  
uées.

sans porter ses soins & aspirer de tout son pouuoir aux plus cōsiderables & releuées, pour les laisser à des coureurs souuent illiterés, & qui travaillent sans cognoissance de leur sujet, ny de ce qu'ils font, combatans à yeux clos à la façon des Andabates.

*6. raison  
tirée de  
l'autorité  
de Galien.*

Ceste question ne doit sa naissance à nostre siecle, il y a eu pareille altercation du tēps de Galien, comme il appert au vingt-troisième & vingt-quatrième Chapitre de son liure a Trasymbule où il la traite & decide. Il s'aigrit en ce lieu & declame contre quelques vns qui vouloient diuiser la Chirurgie, presque en autant des arts, comme il y a des actions, appellās celotomice celle qui coupe les hernies, lithotomice celle qui tire la pierre, paraken

*Erreur de  
ceux qui  
veulent  
diuiser les  
arts par  
des actions  
singulieres.*

rakentetice , celle qui fait la  
 parakentese, & les Artisans ce-  
 lotomicons , lithotomicōs, &  
 parakenteticons. Pour esclair-  
 cir l'absurdité de ceste opi-  
 nion, il se sert elegamment  
 d'une induction des autres  
 parties de la medecine: d'au-  
 tant que par la mesme conse-  
 quence, il faudroit partager  
 les Medecins en ophthalmi-  
 cons, oricons, odonticons, ia-  
 trons en oculaires, auriculai-  
 res, dentaires, selon la diuer-  
 sité des parties qu'ils traitent  
 comme aussi iouxte la varieté  
 de la matiere medicale, les vns  
 seront diætétiques, les autres  
 pharmaceutiques, les autres  
 botaniques, ou bien oinodo-  
 tes, ou elleborodotes, d'au-  
 tant qu'ils ont accoustumé de  
 se servir pour remede du vin  
 ou de l'ellebore. On lasche à

*Quelles  
 absin dits  
 suivent  
 l'erreur.*

31

E 3 l'esprit



Il est permis de s'adonner plus à une partie de l'art qu'à l'autre.

l'esprit & aux mains la liberté, & le choix de s'addonner à une partie plus qu'à l'autre, dans l'estendue d'un art ou science, selon le sentiment de Platon, comme aux oculistes de traiter les maladies des yeux, aux lithotomes, de couper pour tirer la pierre, aux herboristes de cognoistre les plantes. Ainsi nous lisons d'as l'Enterpe d'Herodote, qu'en Egypte tout formilloit en Medecins, parce que chacun d'eux ne s'estudioit, qu'à une maladie, les vns aux douleurs de teste, les autres à celles des yeux, les autres au mal des dents, les autres aux franchées & flux de ventre. La decision est adioustée par le mesme autheur, au vingt-neufiesme chapitre dudit liure, où il conclud que les arts

Quantité  
de Medecins  
en Egypte.

Les arts se  
distinguent  
par la fin.

ne

ne sont distingués ny constitués par actions singulieres, qu'il appelle Energias Katermeros, ni par la matiere & instrumens, mais par la fin. Pour l'appliquer, la fin du Chirurgien estant la guerison des maladies par operation manuelle, quelle apparence y a il de le frustrer d'aucune des fonctions qui tendent à ce but ? permettra-il qu'un patient soit la proye du desespoir parmi les agonies calamiteuses du calcul, par ce qu'il y a des lithotomes bouchera il ses oreilles aux cris lamentables d'une femme à despoüillée de la mort par le choc rigoureux d'un laborieux enfantement, par ce qu'il y a des obstetrices ? non plus qu'un Apoticaire croîsera les bras & croupira dans une lethargique

*Application de l'autorité de Galien.*

*Inconvenient de l'opinion contraire.*

que oisiveté pour ne trauail-  
ler ses pieds parmi les affreux  
precipices des montagnes à  
la recherche des plantes salu-  
taires, par ce que certaines  
femmelettes & quelques hō-  
mes infirmes en ont vn peu  
de cognoissance. Pour ce par-  
ty Galien dispute avec ar-  
deur & vehemence, appel-  
lant les partisans contraires  
emplectons, c'est à dire stu-  
pides, esbloüis d'une nuée  
d'erreurs, estourdis.

CHAPITRE IV.

*De l'exercice des operations selon  
les Anciens.*

*Antiquité  
de la Chi-  
rurgie.*



OMME l'vrgente ne-  
cessité a fait naistre la  
Medecine & luy a ac-  
quis le droit de primogeni-  
ture

ture entre les sciences, ainsi la Chirurgie se reserue les prerogatiues d'antiquité entre ses autres parties. Chiron le Centaure cachant sa figure monstrueuse dans l'obscurité des forests, se rendit claire & familiere la cognoissance des plantes, lesquelles il employa pour la guerison des playes & vlcères, & de là l'herbe centauree & l'ulcere chironien ont emprunté leur denomination. L'Epidaurion *Æsculape* *Æsculape* son disciple ayant hérité de ses secrets les transféra à Podalyrius & Machaon ses *Podalire* *et Machaon* deux fils, que les Princes Grecs rechercherent pour compagnons au voyage de Troye, & rencontrèrent en iceux vne tresseure protectiō contre leurs blesseures par leurs experiences, comme

F public

*Hipocrate.**Les Médecins exerçoient ia-  
dis la Chi-  
rurgie.*

publie le Poëte Homere en son Iliade. Ces tendres commencemens grossissoient par laps de temps, & par plusieurs voyes d'inuention s'acheminoient à des loüables accroissemens lors qu'Hipocrate, comme vn diuin oracle, ramassa & compila en vn corps ces belles loix & sententieux escrits, lesquels comme des brillans phares ont dressé les pas de toute la posterité. Alors ces braues Archiatres exercoient de leurs mains ce que leurs profondes meditations conceuoient dans l'estude: les vns preferoient les serieuses occupations de l'esprit aux operations, les autres choisissans les operations estoient moins attentifs à la contemplation: les autres partageoient esgalement les heures



heures aux myſteres arduſ & abſtruſ de la theorie, & aux effectſ miraculeux de la pratique.

Hipocrate ce grand luminaire de la faculté, pendant la durée de ſes iours ( qui accomplirent quatre vingts & quinze ans, comme afferme Galien au quatriéme liure de ſa Therapeutique, & ſelon les autres cent & quatre, ) fuſt ſi affidu à ſon entrepriſe pour enregiſtrer ſes penibles & curieuſes obſervations dans les Archiuſ de l'eternité, que la carie n'a peu ronger, ny les flammes devorantes conſumer, qu'il luy fuſt impoſſible de ſ'appliquer ſouuent à nos exercices, auſſi proteſte-il d'as ſon ſerment ne ſe meſler de couper la pierre.

*Hipocrate a fort longuement veſcu.*

*Hipocrate ne ſ'ad- donnoit à tirer la pierre.*

Democrite renommé philoſophe

*Démocrite  
philosophe  
en mede-  
cin.*

losophe & medecin, faisant  
treues à ses hautes & facetieu-  
ses pensées, defengourdissoit  
ses mains aux dissertions ana-  
tomiques.

*Galien a  
beaucoup  
escriit.*

La capacité de Galien fust  
si vniuerselle, & sa diligence  
si labourieuse, que bien que  
sa riche plume nous ayé par  
des amplex & immenses vo-  
lumes clairement & au long  
expliqué ce que son prede-  
cesseur Hipocrate auoit brié-  
uement & obscurément cou-  
ché, il n'a laissé de voyager

*A fort  
voyagé.*

pour visiter les mineraux dās  
leurs sources, & faire paroi-  
stre les perfections de son art

*Il n'a lais-  
sé de tra-  
uailer  
aux ope-  
rations, &  
particulie-  
rement à  
la lithoto-  
mie.*

en fournissant des preuues  
par les salutaires effects de ses  
operations, sans obmettre la  
lithotomie: si qu'quelqu'un dou-  
te de ceste verité qu'il lise le  
chapitre cent seizième du li-  
ure

ure

ure de fasciis, où il montre  
de quel bandage il se seruoit  
après auoir tiré la pierre.

Quiconque lira les liures  
de Paul Aeginete iugera qu'il  
estoit Chirurgien tres-expe-  
rimenté, & taschoit de façon-  
ner ses successeurs aux ope-  
rations; il promet particulie-  
rement d'enseigner celle du  
calcul au quarante cinques-  
me chapitre du quatrième li-  
ure: ce qu'il accomplit après  
au liure sixième chapitre soi-  
xantième, où il traite des a-  
ctions chirurgicales.

Paul Aegi-  
nete  
grand  
Chirurgien opérateur.

Aëce estoit fort expert à la  
lithotomie pour l'un & l'autre  
sexe; car en sa Tetrabible  
troisième, sermon troisième,  
chapitre quatorzième: il en-  
seigne comme il faut deliurer  
de la pierre les hommes, &  
en sa Tetrabible quatrième,

Aë. e.

G ser

sermon quatriéme, chapitre nonante-neufiéme declare le mesme pour les femmes.

*Arétæ.*

Arétæe au liure second des maladies aiguës, chap. neufiéme décrit la mesme operation.

Voylà comme les Grecs s'en escrymoient par l'exemple de ceux qui tenoient le premier rang.

*Les anciens  
chirurgiens  
latins.*

Entre les Latins nous auõs Celse vray imitateur d'Hippocrate, lequel louë & exalte pour notables Professeurs en Chirurgie dans Rome, Tryphon le Pere, Eualpistus, & Meges le parangon de tous.

*Les Arabes.*

Si nous parcourons la doctrine des Arabes nous trouuerons qu'ils ne mesprisoient les operations.

*Rhases  
Chirurgien  
operateur.*

Rhases au neuviéme liure de Remedica chapitre septante

tante-quatrième, & au premier liure des diuisions chapitre seprante-cinquième, ordonne que la pierre de la vessie soit arrachée par incision, & par le fer si elle est grosse.

Albucasis estoit en reputation pour vn adroit operateur. *Albucasis.*

Auicenne Prince des Arabes en son troisième liure, feuillet dixneuvième, traité premier, chapitre sixième, se fait ouyr en ces termes. *Auicenne.*

Lors que les medicaments ne prosperent, & voudras couper: il faut eslire pour ceste incision, celuy qui cognoist l'anatomie de la vessie, & cognoist le lieu du col d'icelle auquel se continuent les vases spermatiques, & conoist le lieu de l'artere, & le lieu charnu de la vessie, & pren-

G 2 ne



ne garde à ce qu'il doit prendre garde. A quels peut-on raisonnablement appliquer ces attributs, aux coureurs ou aux Chirurgiens methodiques.

*Depuis  
quel temps  
sont établis les  
Chirurgiens &  
Apoticaire  
ras.*

Après avoir parcouru ce vaste Ocean de science, prudence & experience, il faut icy jeter l'ancre, prendre haleine & changer de route: nos Docteurs depuis Hipocrate, jusqu'au temps d'Auicenne durant l'espace d'environ quatorze cens ans, s'estans deüment acquités de toutes les fonctions depédantes des ordres de la medecin, environ mille ans après la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, lassés de si longues fatigues ont demandé du soulagemēt & surchargés de fardeaux si pesants, ont conigné les operations

rations manuelles aux Chirurgiens, & l'élection, preparation, mistion & conseruation des drogues aux Apoticaire, ayans dirigé ces arts à des fins tres-vtiles à la vie humaine.

Les curieux demanderont les causes de ceste innouation & sur quoy on a fondé cest establissement. Guy de Cauliac nous fournit deux motifs, le premier est attribué à la delicatesse des Medecins de ce temps: En quoy il semble taxer & tancer tout vn Corps, n'y ayant pas apparence que ceste humeur aye saisi sur le champ tant de grands personnages, & qu'ils se soiēt si soudain rebutés; mais il faut permettre ceste liberté à vn venerable vieillard.

Le second, est la trop gran-

G 3 de

Pourquoy  
est-ce qu'il  
a fait ces  
establis-  
sements.

Premier  
motif se-  
lon Gui-  
don.

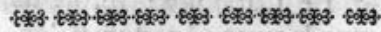
2. motif.

de occupation és cures , à quoy on pourroit obiecter , qu'elle n'estoit pas plus insupportable qu'és autres saisons. Mais il ne se faut attacher à la superficie , ains ietter les yeux plus avant, pour comprendre que durant le dixième siecle la mesintelligence des Papes avec les Empe- reurs, & les guerres en Oriët pour la Terre sainte, auoient causé des desordres si extremes par toute l'Europe, & tellement aliené les Esprits des bonnes lettres que les scien- ces gisoyent comme enseue- lies. Dans ceste disette on rencontroit fort peu de Me- decins , encor estoient ils la pluspart Juifs ou Arabes : Or d'autant qu'on estoit le plus souuent obligé de chercher loin les conseils, & que les

3. motif.

Do

Docteurs ne se pouuoient  
trāsporter par tout pour exe-  
cutter leurs ordonnances, on  
iugea conuenable de destiner  
des personnes idoines pour  
administrer ce qui depend de  
la Pharmacie ou Chirurgie.



# CHAPITRE V.

*La pratique des operations selon  
les modernes.*

**L** conſte par ce que nous auons deduit au chapitre precedent, qu'il y a enui-  
ron ſix cens ans que la Chi-  
rurgie a eſté ſeparée de la va-  
cation des Docteurs : Et qui  
daignera lire les bōs auteurs  
trouuera que les operations  
ont eſté maniées par des ou-  
riers releués en eſtime & re-  
puta

*Chirur-  
giens Ope-  
rateurs  
excellens  
depuis ſix  
cens ans.*

putation. Les premiers furent Roger, Roland, & les quatre maîtres, & conséquemment Brun, Theodoric, Guillaume de Salicet, & Lanfranc, desquels le nom est immortalisé à la postérité.

S. Cosme  
& S. Damien.

Le Catalogue seroit de trop longue estenduë, si i'entreprenoye en cest opuscule le denombrement de ces coryphées qui ont fleury, entre lesquels il s'en trouue qui par leur probité, prud'homme, pieuses & charitables actions ont merité de tenir rang parmi les Saints, desquels l'Eglise solemnise la feste. Nostre siecle a fourni des lumieres resplendissantes, comme les Astres brillent dans le firmament; Ambroise Paré, Collot, Pineau, Pierre Franco, Pierre Pigtay, & autres de la foule desquels



desquels ie suis obligé de tirer Martin Pelotier de Carpentras, & Jaques Luyat, l'expérience desquels est cogneüe à tout le Royaume, tous ceux cy suiuan les traces de leurs predecesseurs par leur subtilité & dexterité ont mis les operations au plus haut point, & tellement applany les difficultés par les preceptes qu'ils nous ont delaisié, qu'il ne reste que d'entreprendre. Ils auroient trauaillé en vain, & leurs escrits seroient superflus & inutiles, dignes mesme d'opprobre & de risée, pleins de confusion s'ils ahannoient à enseigner les ieunes Chirurgiens, & les enhardir pour s'ingerer à des operations, lesquelles ne font de leur gibier.

*Les Modernes ont mis les operations au plus haut point.*

Je ne me peux assez plaindre de ces ames enuieuses &

*Proposée de Gui de Cauliac*

H enne

*Si on prive  
les Chirur-  
giens des  
operations  
on leur  
retranche  
ce qu'ils  
ont de plus  
beau.*

ennemies de la vertu, & repassant dans mon esprit ces iniques mouvemens, j'ay souvent digéré ceste pensée. Il y a trois cens ans tantost que Gui de Cauliac redarguoit les Medecins Chirurgiens de delicateffe, si à present esbrâlant ces monumés il dresseoit sa teste hors du tōbeau, quelles seroient ses exclamations, quelles seroient ses declamations contre la moleffe, faincantise & nonchalance des Chirurgiens, qui permettent qu'on deschire leur vacation, qu'on la mutile de ses plus beaux membres, qu'on retranche ce que germe & pulule en semence de gloire & d'emolument.

Les Medecins sont excusables, ils ont voulu estre soulagés de leurs penibles travaux

naux en laissant aux Chirurgiens ce qui les chargeoit d'un insupportable fardeau, comme estant onereux & à l'esprit & au corps : mais nos controoleurs taschent de despoüiller la Chirurgie de ses plus riches ornemens, & la rendre pie-tonne & sans parure.

En somme me proposant la qualité & condition des principaux & plus fameux *Les principaux & vrais Opérateurs de ce temps sont les Chirurgiens.* Operateurs de ce temps, j'ay obserué qu'ils ne sont autres que Chirurgiens, lesquels paruenus à des opulentes richesses par le moyen des larges recompenses viennent à mespriser les petites operations, & enflés d'une presomptueuse vanité & vaine presumption desaduouient la mere qui les a esleués dans son sein, & par vne temeraire ou-trecui-

*Le nom de  
Chirurgien  
n'est  
moins bo-  
norable  
que celui  
d'opéra-  
teur.*

trecuidance quittent le nom  
de Chirurgien pour prendre  
celui d'opérateur, & paroistre  
grossièrement ignorans, puis  
que le tiltre de Chirurgien  
porte en soy le nom d'opéra-  
teur si-on regarde son Ety-  
mologie.

## CHAPITRE VI.

### *Response aux objections.*

*Il est diffi-  
cile d'ar-  
racher les  
fausses  
opinions  
des esprits.*

**L**A depravation a tant de  
vogue, & le preiugé des  
diuerfes opinions est si auant  
enraciné dans les esprits, qu'il  
n'y a rien de si absurde & tant  
esloigné mesme du sens com-  
mun qu'il ne trouue des pro-  
tecteurs qui se mettent en de-  
voir de le couvrir & agencer  
de quelques specieux pretextes.

On

On nous oppose qu'Hipocrate nostre premier Legislateur en son fermēt ne se veut mesler de la lithotomie, & par ainsi il defend racitemēt aux Chirurgiens de s'y ingerer, la laissant aux operateurs.

Mais ceux qui croient de *Response.*  
tirer de ceste autorité des avantages y trouueront leur condamnation : car j'ay desjà soustenu que les Medecins pour lors estoient Chirurgiens, & leur estoit arbitraire de s'y adonner plus ou moins selon que leur loisir ou inclination les pouissoient ou diuertissoient, partant on ne s'estonnera si Hipocrate a renuoyé ceste operation aux Medecins qu'il appelle *Ergatas* *Pourquoy ?*  
*Hipocrate*  
*ne s'adon-*  
*noit à la*  
*lithotomie.*  
*praxees*, c'est à dire selon la version de Cornarius *Chirurgie*



*gie operarios*, ouuriers de chirurgie.

2. Objection.

On adiousté que selon l'aphorisme dixhuitième du sixième liure les playes de la vessie sont mortelles.

*Les playes  
du col de  
la vessie  
ne sont  
mortelles.*

Je responds que selon Galien en son Commentaire sur cest aphorisme, cela se doit entendre des grandes ouuvertures qui se font au corps de la vessie lequel est membraneux & non du col d'icelle, lequel à cause du muscle sphincter est charnu; c'est pourquoy il assure au mesme endroit qu'il voyoit guerir tous les iours ceux qu'on auoit coupé de la pierre.

3. Objection.

Destituez du pretendu benefice de ces passages, ils se targuent de Guidō, qui croid la lithotomie dangereuse de  
con

convulsion, hæmorrhagie & fistule.

Le pare ce coup, disant que l'industrie peut euitier la convulsion & flux de sang, ne coupant que le col de la vessie charnu & moins nerveux, & euitant les vaisseaux: Quant à la fistule, Aretæe au liure second des maladies aiguës chapitre neuvieme, replique qu'il vaut mieux que le pus coule par là, que si l'homme meurt miserablement accablé des torments de la maladie.

*On peut euitier l'hæmorrhagie & le spasme.*

*La fistule en tout cas est plus aisée à supporter que la mort.*

Finallement ils obiection. que ces operations sont perilleuses puis que la mort leur succede bien souuent, & qu'il vaut mieux les lascher aux coureurs, sans exposer l'art à ceste infamie, & courir l'artisan d'opprobre.

Cela conclud tant seulement

I 2 ment

ment qu'il ne faut venir aux  
 operations, qu'après auoir es-  
 sayé toute autre sorte de re-  
 mede attendu qu'après celà il  
 vaut mieux essayer vn reme-  
 de douteux qu'une mort as-  
 seurée, & vne esperance chā-  
 cellante ; est preferable à vn  
 desespoir certain. La nature  
 de laquelle nous deuons estre  
 imitateurs nous y conuie, &  
 Monsieur du Laurens en la  
 seizieme question du premier  
 liure de ses œures anatomi-  
 ques, se sert de cest argument  
 pour affermir la Parakentese  
 faite au nombril & en rappor-  
 te trois exemples. Le premier  
 est emprunté d'Antonius Be-  
 niuenius, qui raconte qu'un  
 hydropique ( que les mede-  
 cins découragez du peu de  
 succès de leurs remedes  
 auoient destiné à libirine )  
 se

*Il faut ve-  
 nir aux  
 operations  
 lors que  
 les autres  
 remedes  
 sont inuti-  
 les.*

*La na-  
 ture mes-  
 me nous  
 fraye le  
 chemin  
 aux opera-  
 tions.*

*Belles ob-  
 servations  
 touchant  
 la para-  
 kentese.*

se voyant abandonné & destitué de toute aide par vne remeraire liberté hazarda d'esteindre sa soif, humant grande quantité d'eau, laquelle causa vne distention du ventre extra ordinaire, & par ce moyen l'vnion du nōbril venant à se dissoudre, les aquositez ayans treuue issue par ceste ouuerture, le ventre se desenfia, & en fin assisté de la prudence d'un medecin recouura sa santé, contre toute esperance & apparence. Le second est d'une femme hydro-  
*Le nom-  
bril d'un  
hydropique  
s'ouure de  
soy-mesme*  
*Seconde  
observation*  
 pique de Montpellier le nōbril de laquelle s'estat ouuert de soy mesme durant la nuit, lors qu'elle y pēsoit le moins, rēdit grande abōdance d'eau, où estant appelé de grand matin avec maistre Barthelemi Cabrol tres-habile Chi-  
*1011*

rurgien & Anatomiste, il treu-  
ua presque ses forces disper-  
sées par le trop soudain vui-  
dange des eaux, lesquelles  
ayans esté restaurées par re-  
medes cordiaux, elle se remit  
entièrement. Le troisième est  
tiré du recit de Monsieur  
Louys de Ville-neufue, illu-  
stre Medecin de Grenoble,  
qui auoit veu vn certain paï-  
sà hydropique gueri par l'ou-  
uerture du nombril.

*Troisième  
observatio.*

*La nat: re  
faict une  
voye pour  
sortir la  
pierre.*

Antonius Beniuenius au  
chapitre septante-huitiesme  
de son liure des causes occul-  
tes des maladies, tesmoigne  
qu'vn certain rustique se des-  
chargea d'une pierre par le  
perinee, la nature s'estant  
frayé le chemin.

Antonius Valetius atteste  
le mesme en son exercitation  
quarante-neufieme sur Hol-  
lier,



lier, d'un certain chapuis demeurant au faux bourg de S. Seuerin de Bourdeaux, auquel on tira vn calcul qui parut exterieurement, poussé par la nature en la presence dudit Valetius, & d'Emanuel Fauorinus excellens Medecins.

Voilà pourquoy Marianus Sanctus Barolitanus en son li-  
ure de la pierre des reins & de la vessie dit, avec raison, que ceux qui sont affligez de ceste maladie se doiuent exposer, à ceste operation sans attendre l'extremité, en laquelle, non seulement l'operation est suspecte, mais aussi la vie; partant il faut qu'ils soient hardis & resolu ne faisans cas des remonstrances contraires, lesquelles persuadans la fuite du peril destinent le miserable malade

*Advis de  
Marianus  
Sanctus  
Barolita-  
nus.*

malade a des perpetuels tourmens.

*Le Chirurgien n'a pas la fin de son art en sa puissance.* Je ne nie pas que les bons desseins des Chirurgiens ne soient par fois eludés par des sinistres euenemens, la Chirurgie estant logée au rang des arts, desquels la fin n'est pas en nostre puissance, il suffit d'y auoir rapporté, tout ce qui depend de nos regles & de nostre dexterité. Les nochers ne se doiuent rebuter si la violence des vents & de l'orage se mocquant de ses trop foibles oppositions & de ses artifices, les precipitēt dās vn triste naufrage. L'orateur non plus si après auoir employé les pointes acérées de son eloquence, ne penètre aussi bien dans les cœurs de ses auditeurs que dans les oreilles.

Si le peril nous lioit les mains

mains pour ne proceder aux <sup>Le peril ne</sup>  
 operations, à peine en exerce- <sup>doit rous-</sup>  
 rions nous aucune : On n'en- <sup>jours em-</sup>  
 treprendroit d'aider les fem- <sup>pescher de</sup>  
 mes dans les secousses des la- <sup>venir aux</sup>  
 borieux enfentemens, d'autât <sup>operations.</sup>  
 que par fois tout y demeure,  
 on n'extirperoit point de mē-  
 bre gangrené, on n'applique-  
 roit point de trepane, on ban-  
 niroit mesme les saignées, at-  
 tendu qu'autresfois on a pi- <sup>Il y a du</sup>  
 qué de nerfs, ce qu'a produit <sup>peril par</sup>  
 spasme, on a blessé des arte- <sup>fois, aux</sup>  
 res, & voilà des aneurysmes, le <sup>moindres</sup>  
 bādage s'est lasché, & le thre- <sup>operations.</sup>  
 for de la nature estant espuisé  
 la mort s'en est ensuiuie.

Je conclu donc avec Mon- <sup>Conclusion</sup>  
 sieur Ranchin Consellier du <sup>tirée des</sup>  
 Roy, & Chancellier de l'Vni- <sup>œuvres de</sup>  
 uersité de Mont-pellier qui a <sup>Monsieur</sup>  
 agité ceste question estant la <sup>Ranchin.</sup>  
 treizième de la seconde par-  
 tie

K

tie du septiesme liure des  
questions en Chirurgie. Que  
les operations doiuent estre  
pratiquées par les Chirur-  
giens methodiques, plustost  
que par ceux qu'on appelle  
vulgairement operateurs.

PRE



PREFACE SVR LES  
Exercitations suivantes.

**N**E me pouuant beaucoup pro- <sup>Dessain</sup>  
mettre de la portée de mon <sup>de l'Au-</sup>  
esprit peu capable de grande en- <sup>teur.</sup>  
treprinse, ie n'ay eu autre dessein  
que de mettre en euidence le lu-  
stre & splendeur des operations,  
pour conuier les ieunes Chirur-  
giens à en rechercher la cognois-  
sance : Or ayant en outre prouué  
assez amplement, que la pratique  
d'icelles leur appartient; j'ay creu  
qu'ils prendront en bonne part, si  
j'adiouste à ce mien petit traité la <sup>La metho-</sup>  
methode particuliere aux trois <sup>de parti-</sup>  
plus importantes; à sçauoir, de la <sup>culture est</sup>  
pierre, hernie & cataracte; estant <sup>appelée</sup>  
esclairé de ces deux <sup>exercita-</sup> luminaires <sup>tion.</sup>  
anciens



Les trois  
plus impor-  
tantes ope-  
rations.

anciens Paul Aeginete auteur  
Grec en son sixième liure, traduit  
par Monsieur Dalechamps en no-  
stre langue françoise, & enrichy  
de beaux Commentaires & am-  
ples annotations, & Cornelius  
Celsus entre les Latins: & sui-  
uant les traces de nos modernes,  
Pierre Franco, Ambroise Paré,  
Pierre Pigray, après auoir conféré  
avec des operateurs tres-experi-  
mentés, & ramassé ce que j'ay peu  
iuger digne de consideration en  
mes particulieres observations.

EXER



## EXERCITATION

## PREMIERE.

*De la pierre en la vessie.*

**L**A pierre se produit en plusieurs parties du corps humain cōme dans les bronchies des poulmons, dans la Kyste du fiel, dans les intestins, dans le mesenterie, dans la matrice, dans les rongnōs, & dans la vessie: laissant à part les autres comme n'appartenans à nostre propos, ie diray que la cause materielle de ceste-cy est toute humeur qui se peut desseicher & reduire

*La pierre se trouve en plusieurs parties du corps humain.*

*La cause materielle de la pierre de la vessie.*

L en

*De la cause efficiente de la pierre.*

*Le froid ny la chaleur excessive ne sont causes efficientes de la pierre.*

en substance terrestre & sablonneuse, soit bilieux, soit sanguin, soit phlegmatique, soit melancholique. Or comme ainsi soit que les naturalistes établissent au macrocosme ou grand monde trois diverses causes efficientes par le moyen desquelles la nature dans les mines coagmente & vnit l'exhalaison seiche & fuligineuse avec l'humidité visqueuse & glutinative; à sçavoir, le froid congelant, la chaleur excessive & resolutive, & la chaleur debile agissante par long espace de tēps, & qu'en la vessie du microcosme ou abbrege du monde ne se rencontre froideur actuelle (veu que les parties du corps sont appellées froides respectiuement, d'autant que moins chaudes) ny chaleur

vehē

vehemēte & intense, puisque <sup>Chaleur</sup> ceste partie est exangue, <sup>debile</sup> spermatique, & membraneuse, il <sup>cause effi-</sup> reste de l'attribuer à la cha- <sup>ciente de</sup> leur debile, qui dissipe dans <sup>la pierre</sup> vn long sejour les parties plus <sup>de la vessie</sup> subtiles, soit que les premiers rudiments se forment dans la vessie mesme, soit qu'ils y soient portés des reins par les vretères, & après s'y augmentent par apposition.

L'opinion des Hermeti- <sup>L'opinion</sup> ques ou Spagyriques touchāt <sup>des Spagy-</sup> la forme de la generation de <sup>riques tou-</sup> la pierre n'est sans apparence, <sup>chant la</sup> ils estiment que la pierre s'en- <sup>generation</sup> gendre de la substance tartar- <sup>de la pier-</sup> ree de l'urine, laquelle se coa- <sup>re.</sup> gule par le moyē de son propre sel: cest effect est euidentement exposé à la veüe dans le pot où l'urine a longuement sejourné.

L. 2 Les

*Tous les  
tempera-  
mens ai-  
dent à pro-  
duire la  
pierre.*

Les temperaments conspi-  
rent presque tous à ceste fa-  
brique, les sanguins & bi-  
lieux fauorisent principale-  
ment la cause efficiente, le  
phlegmatique & melancho-  
lique la materielle.

*Les gras  
et les mai-  
gres y sont  
subiects.*

Au regard de l'habitude  
du corps selō Galien les mai-  
gres y sont subiects, à cause  
de leur siccité, les gras pour  
auoir les conduits estreffis &  
resserrés par la quantité de la  
graisse. Entre les aages les en-  
fans y sont plus exposez, tant

*Les enfans  
y sont les  
plus subiects  
et pour-  
quoy.*

pour estre voraces & goulus,  
s'exerçans aussi tost après a-  
uoir repeu d'où procedent  
nombre infini de crudités,  
que d'autant que s'amufans  
& attentifs à leurs petites oc-  
cupations, ils conseruēt trop  
longuement les excrements  
arrestez dans ceste cauité.

Quant



Quant à la diuersité des <sup>Les femmes ne</sup> sexes les femmes en sont moins <sup>sont gueres</sup> attaquées que les hommes, <sup>subiectes à</sup> pour auoir les voyes vrinaires <sup>la pierre.</sup> plus amples, & le col de la vessie plus droit, plus large & plus court. Il ne faut obmettre les causes externes tirées des six choses non naturelles lors qu'elles concourent à eschauffer & incrasser les humeurs comme si l'on boit des <sup>Causes externes de</sup> eaux limonneuses des estâgs <sup>la pierre.</sup> & lieux marescageux, si l'on vse des aliments grossiers, gluants ou grauellex, si l'on croupit dans la fétardise & oisuité, & ainsi des autres.

Les pierres ainsi forgées <sup>Différence</sup> ne se trouuent tousiours de <sup>des pierres.</sup> mesme façon dans la capacité de la vessie, car tantost il n'y en a qu'une, tantost plusieurs, tantost lisses & polies, tantost

L 3. aspres.

aspres & raboureuses, espineu-  
 fes & piquantes, par fois grā-  
 des, par fois petites, par fois  
 mediocres, de diuerse figure,  
 minées, languettes, rondes,  
 quarrées, d'un costé plus e-  
 stroites, de l'autre plus larges  
 & grosses, quelquefois sont  
 vagues & roulantes sans ad-  
 hesion, quelquefois sont en-  
 fermées dans la pituite mucil-  
 lagineuse comme dans vne  
 tunique, voire en a on veu en-  
 tre la double peau de la ves-  
 sie, & il est à noter que celles  
 qui sont attachées sont dan-  
 gereuses à tirer.

*Pierres at-  
 tachées au  
 fond de la  
 vessie.*

L'exacte cognoissance des  
 signes demonstratifs du cal-  
 cul est fort necessaire pour di-  
 stinger les diuerses causes  
 des obstructions du col de la  
 vessie dont s'ensuit l'iscurie  
 ou suppression d'vrine, car  
 outre

*Plusieurs  
 causes de  
 l'obstru-  
 ction du  
 col de la  
 vessie.*

outre iceluy la carnosité, les  
 grumeaux de sang, le phleg-  
 me, le pus, & le sablon le peu-  
 uent boucher; en outre la  
 trop grande repletion soit  
 par la raison commune à tous  
 les vaisseaux remplis de li-  
 queur, soit que les fibres trās-  
 uersales de la vessie debili-  
 tées par la trop grande distē-  
 tion n'obeissent a la faculté  
 expultrice, ce que ie proteste  
 auoir veu arriuer à vn vieil-  
 lard personnage qualifié, le-  
 quel ne peust estre soulagé  
 que par l'algalie de laquelle  
 il fust contraint d'vser durāt  
 environ deux mois, lesquels  
 expirés lescdites fibres ayans  
 reprins leur vigueur recom-  
 mencerēt leur fonction. d'ail-  
 leurs le Chirurgien peu ver-  
 sé à ces marques pourroit  
 couper sās qu'il y eust pierre,

*Suppression  
 d'urine sans  
 offence ap-  
 parente de  
 la vessie.*

*Il est nes-  
 saire de  
 bien co-  
 gnoître si  
 la pierre  
 est en la  
 vessie.*

L 3 ce

ce qui le couuroit d'oprobre, & l'art d'infamie.

*Signes de  
la pierre  
en la vessie.*

Ceux donc qui sont molestés de la pierre en la vessie ressentent vne pesanteur au penil & perinée avec douleur, laquelle s'estend iusqu'à l'extremité de la verge, partant ils la manient tousiours, la verge se roidist soudain, soudain se relasche : la vertu excretrice est souuent irritée, mais l'urine ne sortant que goutte à goutte avec douleur & strangurie les oblige à croiser les iambes plusieurs fois, auquel cas ils sont soulagés si après les fomentations, onctions, encathismes ou infusions & demi bains remollients estans situés les fesses hautes, on les esbranle par diuers secoüemens, & si en mettant les doigts dans le fondement

*Par quels  
moyens on  
recule la  
pierre du  
col de la  
vessie.*

fondement on recule ledit calcul.

Ces signes toutesfois ne sont achoristes & inseparables, & n'apparoissent aux personnes qui ont la pierre attachée au fonds de la vessie peu aisée à congnoistre. La pierre attachée au fonds de la vessie peu aisée à congnoistre.

manifeste au sens de l'ouïe lors qu'elle est heurtée par le bout du catheter, pourueu qu'elle ne soit enuelpée dās des viscosités, où dans vne propre Kyste, où entre les deux tuniques de la vessie, & voici le moyen de l'explorer. Premièrement il faut decharger l'vrine avec l'algalie, après pousser les doigts gressés dans l'anūs & baisser peu à peu le fonds de la vessie, en comprimant aussi tout bellement l'hypogastre avec des draps redoublés ou estoupes, Moyens de la discerner.

& pour lors sans doute la pe-

M fan



fanteur & solidité de la pierre seront apperçeus par l'atouchement, & en ce cas il ne faut hazarder le malade à l'operation funeste.

*Les urines  
des calcu-  
leux sont  
diverses.*

Les urines des calculeux sont tantost cruës & sans hypostase, tantost charrient du sablon, tantost du phlegme visqueux, tantost sont sanglantes après l'exercice soit à pied soit à cheual si la pierre est aspre ou espineuse.

Passant à la curation ie laisse a nos Docteurs la contemplation des remedes prophylactiques & lithontribes, & aux chymiques leurs dissolvents, lesquels passans par des voyes si esloignées ne peuvent penetrer à ces endroits que leur trenchant ne soit rebouché, & leur pointe esmoulsée me contentant

*La pierre  
estant for-  
mée à poi-  
ne se peut  
guérir sans  
operation.*

d'escrire

d'escire la forme d'operer ,  
mais au prealable i'ay creu  
que la digression ne sera en-  
nuieuse si ie fais quelque mē-  
tion de l'vsage des sondes.

Les sondes qu'on loge dās <sup>La matiere & l'usage des sondes.</sup>  
l'vrehre sont de diuerse ma-  
tiere, celles que sont de ionc,  
de bougie , & d'un fil de  
plomb ointes d'huile ou de  
beurre se portent sans dan-  
ger iusqu'au col musculoux  
de la vessie soit pour discer-  
ner la carnosité , & en quel  
endroit elle adhere; soit pour  
y porter les remedes cathare-  
tiques ou desiccatifs , soit  
pour la miner & consommer  
avec quelque peu de violēce,  
soit pour y recognoistre quel-  
que grauelle , soit pour oster  
les obstacles de l'orifice de la  
vessie. Celles qu'on fait d'ar- <sup>Qu'est-ce que catheter ou algalie.</sup>  
gent (que les Grecs appellēt  
M 2. catheter

catheteras, & le vulgaire algales empruntant ce nom des Arabes), sont de diuerse grosseur & longueur selon les diuers aages & sexes; & plus ou moins courbées: elles ne sont solides ains creuses percées sur leur fin, & remplies d'un fil d'argent. Elles sont vtils pour diuerses occasions

*Diuerfes  
vtilités  
des alga-  
lies.*

1. par ce moyen on ouure le conduit du col de la vessie. 2. on euacue l'vrine retenüe mais il ne faut tirer le fil d'argent auant que l'vrine soit presté d'entrer l'algale estant introduite dans la cavitè, de peur que quelque grumeau, phlegme ou sablon ne s'y engorge & s'oppose à l'euacuation. 3. On s'assure de la presence de la pierre par son atouchement. 4. Sert de conducteur en operant comme il sera

il sera dit en son lieu. Or voycy le contrepoids, l'introduction en est laborieuse, & expose le miserable patient à des excoriations calamiteuses si ce peril n'est euité par des souplesses & habitudes acquises par vn frequent exercice. L'autopsie parmy les dissertions anatomiques nous apprend que ce conduit est aufractueux & tortu imitant la lettre S ou vn double C. ce qu'oblige à donner deux tours à la sonde, l'un en la racine de la verge la haussant contre le ventre pour descendre dans l'entrefesson ou perinæ, & l'autre au bout dudit perinæ près du fondement pour remonter en la vessie.

*Il est peu  
aisé de  
porter l'algalie de la  
vessie.*

*Moyens  
d'introdui-  
re l'algalie  
aux hom-  
mes.*

Il n'y a beaucoup de façon  
aux femmes, il ne faut que

N trou

*Il est aisé  
d'introdui-  
re l'algalie  
dans la  
vessie des  
femmes.*

trouver l'entrée, laquelle res-  
semble à vne petite mammel-  
le en la partie supérieure des  
parties honteuses au dessous  
immédiatement du clitoris, il  
n'est pas besoin de contour-  
ner le chemin étant assés  
droit, & l'algalie doit estre  
moins courbée & quasi la  
moitié moins longue.

*La pierre  
se tire en  
quatre fa-  
çons aux  
hommes.*

L'extraction de la pierre se  
pratique aux hommes en qua-  
tre manieres : La premiere est  
telle. Lors qu'elle est descen-  
due & portée par l'impetuosi-  
té de l'urine dans le conduit  
de la verge, d'où elle ne peut  
fortir, quelle dilatation qu'on  
procure par des fomentations  
& autres applications remol-  
litiues, où n'ayant peu estre  
attirée par des petits crochets  
& tirefond, ny brisée avec la  
tariere & autres instruments  
desti

*Premiere  
façon lors  
qu'elle est  
arrêtée  
dans l'u-  
rethre.*



destinez à cest effect ; en ce cas dis-je on attache la verge du costé du penil afin que la pierre ne retrocede, Ægineta aussi tire & lie le prepuce afin que l'operation faite, estant deslié, le cuir se retire & se reunisse mieux ; en suite le Chirurgien tenant la verge ployée vn peu en cercle fait son ouverture longitudinale à costé, attendu qu'en la partie superieure se rencontrent plusieurs vaisseaux, l'inférieure est plus sensible à cause des parties nerueuses, d'ailleurs la consolidation seroit interrompuë par le passage & acrimonie de l'vrine, la pierre retirée avec crochets la playe est traitée selon les communes intentions.

*Pourquoy  
on coupe  
la verge à  
costé.*

La seconde est en vſage, principalement pour les en-

*S conde  
façon de  
tirer la  
pierre.*

N 2 fans

*Comment  
il faut pre-  
parer ceux  
auxquels  
on veut  
tirer la  
pier.*

fans iufqu'à l'aage de quatorze années, eu efgard qu'après le cuir eft plus dur, & le muscle fphyncter plus denfe & efpais, on y procede de la forte. Il faut purger les excremēs du corps, & fur tout de la bafse region deux iours à l'aduance, & fur l'inftant qu'on veut mettre la main à l'œuure faut faire fauter le malade trois ou quatre fois, & le fecouer par les efpauls pour agiter la pierre & la faire defcendre, il ne faut oublier de vaquer à l'éuacuation de l'vrine, après il le faut remettre entre les mains d'un ou deux robustes hommes & courageux en forte qu'il foit à demy renuerfé, fes efpauls cōtre leur poitrine, les cuiffes ouuertes, les genoüils contre le ventre, les talons contre les fefles,

fesses, & les mains sur les ge-  
 nouils, ceste situation estant  
 conuenable pour tenir la ves-  
 sie reserrée, alors l'operateur  
 se logeant au costé droit de  
 son suiet, pousse doucement <sup>Deuoir de</sup>  
 le doigt *index* ou *medius* de la <sup>l'operateur</sup>  
 main gauche ou tous les deux  
 graissez de quelque matiere  
 onctueuse pour ramener la  
 pierre dans le col de la vessie;  
 là où la tenant subiette il fait  
 son incision à cest endroit au  
 dessous du scrotum loing de  
 l'anus à costé du tauros ou li-  
 gne du perinée, prenant gar-  
 de de couper le boyau culier  
 que le doigt fait redoubler, & <sup>A quoy il</sup>  
 de ne couper à demy les fi- <sup>doit pren-</sup>  
 bres, lesquelles dilacerées par <sup>dre garde.</sup>  
 les crochets causent des grâ-  
 des douleurs; alors on accro-  
 che la pierre avec des cro-  
 chets.

chets tels qu'on voit figurés dans Paré.

*La troi-  
sième fa-  
çon de ti-  
rer la pier-  
re.*

*Pourquoy  
on l'appel-  
le grand  
appareil.*

*Comment  
il faut si-  
tuer le ma-  
lade.*

La troisiéme est de l'inven-  
tion des Modernes qui luy  
ont donné le nom du grand  
ou haut appareil à cause du  
grand nombre des bandages  
& instrumens qu'on y em-  
ploie, à sçavoir sondes closes,  
sondes ouuertes, rasoirs à  
deux tranchans, cōducteurs,  
bec de cane, dilatatoires, te-  
nailles à bec de cane, ailerōs,  
curettes, bec de corbin, cro-  
chets, cannules, & outre tout  
cest equipage quatre assistans.  
Auāt toute ceuvre il faut pur-  
ger & seigner le malade si be-  
soin est par l'aduis du doctē  
Medecin, & après l'auoir lais-  
sé reposer vn ou deux iours,  
il le faut situer sur vne eschel-  
le, ou si elle fait quelque hor-  
reur, sur vn banc ou table à  
demy

demy renuerſé, les reins ſur  
 vn coeſſin, & ſoubs les feſſes  
 vn drap à pluſieurs doubles,  
 les mains attachées ſur les ge-  
 noüils, les pieds contre les  
 feſſes, paſſant la bande deux  
 ou trois fois par derriere le  
 col, & qu'ainſi il demeure  
 ferme & immobile, deux des  
 aſſiſtans robuſtes luy tenans  
 les bras, & les deux autres  
 d'une main le genoüil, & de  
 l'autre le pied. Eſtant en ce-  
 ſte aſſiette le maïſtre portera *Deuoir*  
 ſa ſonde ouuerte dans la veſ- *du maïſtre*  
 ſie, & tirant le fil d'argent d'o- *de ſon*  
 nera iſſuë à l'yrine contenüe; *ſerviteur.*  
 vn ſerviteur tirera en haut le  
 ſcrotum & teſticules du co-  
 ſté droit, & lors l'incifion ſe  
 fera ſur l'ouverture de la ſon-  
 de au coſté gauche, pour eui- *En quel*  
 ter les aponeuroſes de la li- *endroit ſe*  
 gne du perinée, & le décou- *doit faire*  
 lement *l'ouverture.*



*La recti-  
tude des  
fibres se  
garde  
mieux en  
deschi-  
rant qu'en  
coupant.*

lement de l'urine comme dit  
a esté, loin de l'anús pour ne  
blesser les rameaux hémor-  
rhoïdaux, ce qui seroit suiui  
d'une hémorrhagie perni-  
cieuse; on obserue aussi que  
l'ouuerture soit moindre par  
dedans que par dehors, en  
intentiō d'y porter les cōdu-  
cteurs & apres les dilatatoi-  
res pour l'amplifier, s'appuyās  
sur ce fondemēt que la recti-  
tude des fibres se garde  
mieux en deschirant qu'en  
incisant, & ce qu'on dilacere  
s'agglutine, avec moins de  
difficulté que ce qu'on coupe.  
Alors on passe les tenailles en  
forme de bec de cane droit  
ou courbé selon l'exigence à  
trauers les conducteurs ou  
dilatatoire pour chercher la  
pierre, & l'ayant empoignée  
il faut attacher les branches  
desdites tenailles, & les tenir

bien serrées de peur qu'elle  
 n'eschape, aucuns aident à la  
 contenir mettans les doigts  
 dans le fondement, & com-  
 primans legerement l'hypo-  
 gastre, les autres se seruent  
 des aisslerons pour les mettre  
 à costé des tenailles, on ne la  
 doit tirer tout à coup avec  
 violence, mais en la cõtour-  
 nant tout doucement pour  
 ne froisser & meurtrir les par-  
 ties. Mais d'autant que ceste  
 introductiõ de quantité d'in-  
 strumens rend ceste metho-  
 de par trop penible & dou-  
 loureuse, voici celle qui est  
 plus dans mon approbation.

*Moyens  
 de tenir  
 la pierre  
 ferme dans  
 la tenaille.*

Ayant situé le malade &  
 epuisé l'vrine ie retire la son-  
 de iusqu'à ce que son extre-  
 mité paroisse à l'extremité  
 du muscle sphyncter après  
 faisant hausser le scrotum &

*Methode  
 de couper  
 au grand  
 appareil.*

O te

testicules sur le costé dextre  
ie marque l'endroit où ie  
dois piquer au costé gauche,  
à quoy ie me fers d'un cou-  
teau pointu à double tran-  
chans de ceste figure.



Ayant logé sa pointe dans  
l'ouuer

l'ouuerture de la sonde ie  
poursuis l'incision gardant la  
rectitude des fibres iusqu'à  
ce que ie suis arresté, à l'in-  
stant i'y pose le gorgeret, dans  
ladite cannute & suis le long  
de ladite cannute iusqu'à ce  
que ie l'ay introduit dans la  
cavité de la vessie, & après a-  
uoir retiré ma sonde ie cōduis  
le long d'iceluy des tenailles  
pareilles à celles qu'à inuenté  
Franco, lesquelles quoy que  
s'eslargissant fort par deuant, *Tenailles*  
neantmoins elles demeurent *de Franco.*  
estroites par derriere, de sor-  
te qu'elles ne font point  
d'oppression à la chair, car el-  
les ne la dilatent pas trop, &  
par ainsi il n'est pas besoin de  
faire si grande ouuerture cō-  
me quand on vse des autres  
tenailles, sortant le gorgeret  
si la pierre se rencontre aisée,

Q 2 &

*On laisse  
reposer le  
malade.*

& le patient magnanime i'acheue l'œuvre cōme dessus, finon reprenant mes tanailles i'applique vn astringent, & laisse couler quelques iours attendant qu'il soit en bonne disposition & sans fièvre, & bien souuent pendant cest intervalle la pierre s'est rendue d'elle mesme à l'emboucheure, & l'affaire s'acheue sans peril & avec peu de douleur.

*Lors qu'il  
y a plu-  
sieurs  
pierres.*

Si la pierre est lisse & polie d'un costé cela remoignera qu'il y en a quelque autre, partant il la faut chercher avec la sonde obtuse & passant les doigts dans l'anüs & comprimant doucement l'hypogastre sans apprehender de la meurtrir veu que la vessie vuide n'est subiette à distension. Si la pierre se treuve grosse



grosse il la faut rompre avec le bec du corbin dentelé, ou tenettes incisives, & estre soigneux de tirer tous les fragmens, sable, & cailloux par le moyen des curettes.

*il faut rompre la pierre trop grosse.*

Si la douleur est grande il se faut servir des iniections de lait & autres anodins. Si la pierre se treuvant rabouteuse & epineuse on craint quelque excoriation, l'injection sera detergiue avec le lait, chair, ou decoction d'orge, & de plantain & syrop de roses seiches.

*Pour seder la douleur.*

Il est necessaire de munir d'un defensif les parties voisines, & de prendre garde si le scrotum est liuide d'autant qu'il est sujet à se gâgrener, ce qu'on euitera par remedes resolutifs. Si la playe est grande il y faut faire quelques

*Ce qu'il faut faire après l'operation.*

P points

points d'aiguille avec de la soye cramoisie forte & cirée, & n'espargner de la passer vn peu auant y laissant vn espace pour des tentes cannulées & percées pour procurer la sortie des choses estranges, & après on digererá, modifierá, incarnerá, & pendant ce téps il tiendra les iambes croisées, ou les genouils attachés ensemble, & sous les fesses vn sachet plein de son.

*Monsieur  
Roussel  
soutient  
qu'on peut  
inciser le  
fond de la  
vessie sans  
danger.*

La quatrième est mise en auant par Monsieur Roussel docte & curieux medecin, lequel après auoir voulu introduire par ses raisons & experiences l'hysterotomotokie ou section cæsarienne soutient aussi la Kystotomie, cest à dire, l'extraction de la pierre par la section du penil & de la vessie estre sans danger, ce qu'il

qu'il tasche de preuuer par plusieurs exemples de ceux qui ont esté bleusés & souffert des absces à la vessie aufquels elle s'est reprise nonobstant l'aphorisme dix & huitième du sixième liure : Frasco se vante d'auoir fait ceste expérience avec heureux succès, il n'est toutesfois d'auis de continuer craignant les pernicieux accidens qui peuvent escheoir.

*Franco l'a  
expéri-  
menté.*

Je ne veux oublier les femmes auxquelles la cognoissance & operation de la pierre est beaucoup plus aisée qu'aux hommes, d'autant qu'elles ont le col de la vessie plus large, plus droit, & plus court, d'où procede que plusieurs l'ont tirée d'elles mesmes avec les doigts. On la cognoist par les mesmes indices

*Comment  
il faut ti-  
rer la pier-  
re aux  
Femmes.*

P 2. qu'aux

qu'aux hommes, & en appliquant les doigts au col de la matrice. Pour l'extraire il y en a qui employent vn dilatatoire où *speculum vesicae*, à quoy ie consens pourueu que la pierre soit petite, autrement par la trop grande dilatation on dilacere les fibres du muscle sphyncter, ce qu'est suivi d'une perpetuelle incontinence d'urine, symptome sale & fascheux.

Il fera donc en ce cas plus à propos de faire l'incision au penil dessus le sphyncter sur la sonde ouuerte, & ramener la pierre en mestant les doigts au col de la matrice, ou dans l'anüs si elle a moins de sept ans.

En quelle  
saison il  
faut ope-  
rer.

Lors que la saison de l'operation est à nostre choix, il faut choisir le printéps, mais il

il arriue le plus souuent que la miserable condition du malade , & la violence des symptomes pressent de telle sorte qu'ils empeschent ceste election.

Je concluray par les signes de la bonne & heureuse operation que Celse nous four-  
nit, à sçauoir quand le patient dort, à la respiration esgale, la langue humide, peu de soif, le petit ventre point tumefié, la douleur mediocre, la fiéure legerre, en telle disposition l'inflammation cesse presque le cinquième ou septième iour.

*Signes de  
l'heureuse  
operation  
selon Celse.*

P. 3 EX





## EXERCITATION SECONDE.

### *Des Hernies.*

*Que-est  
que Cele.*

**L**Es Grecs appelloient anciennemēt Cele toute sorte de tumeurs en quel endroit qu'elles parussent, mais depuis relaschans de ceste amplitude de signification la reduisirent aux tumeurs du scrotum, de l'eine, du nombril, & du gosier. Les Latins ont expliqué Cele par le mot hernia, l'usage duquel n'est agreable à Celse, puis qu'il l'appelle indecorum, c'est à dire vilain, deshoneste, mes

meſſéant. La raiſon de ſon  
 étymologie eſt tirée de la  
 durté que ces maux cauſent,  
 car hernium vaut autant à <sup>D'où eſt</sup>  
 dire que dur & aſpre ſuiuant <sup>tiré le mot</sup>  
 la forme de parler des Sabins <sup>hernia.</sup>  
 qui appelloient hernias les  
 caillous & rochers, voila  
 pourquoy on appelloit her-  
 niques certains peuples de  
 Campania d'autant qu'ils ha-  
 bitoyent en païs pierreux.  
 Ramex eſt auſſi en vſage par-  
 mi les Latins, & les François  
 retiennent le plus ſouuent le  
 mot d'hernie ou hargne.  
 Ceſte recherche des noms  
 ſemblera vaine & ſuperflüë,  
 & tiendra de la logomachie  
 tât abhorrée de Galen, mais  
 i'ay creu que les definitions  
 nominales viennent à propos  
 pour l'eſclarciffement des  
 choſes, attendu qu'en liſant

nos

*Pourquoy quelques hernies sont dites proprement & les autres similitudinaï-res.* nos Auteurs i'ay plusieurs fois pensé & repensé quel a esté leur mouuement en ce qu'ayans laissé en arriere omphalocèle, & bronchocèle, & diuisé les harnies en huit; à sçauoir bubonocèle, enterocèle, epiplocèle, hydrocèle pneumatocèle, sarrocèle, cirrocèle, & humorale ils: nous baillét ces cinq dernieres cōme improprement dites, & similitudinaï-res, quoy qu'elles tiennent plus de la nature des tumeurs, d'autant que leur cause continente est insinuée dans la partie mesme, & à son existence permanente: au cōtraire aux trois premières l'intestin & l'omentum sont seulement poussés dans la cauité, & estans parties constituentes ne sont censées entre les causes des tumeurs contre nature

*Quelles différences il y a entre les vnes & les autres.*

nature, ioinct qu'elles ne sont  
fixes mais vagues, & tantost  
comparoissent, tantost dispa-  
roissent. En outre les cinq pro-  
cedent d'une indisposition  
inhérente & attachée aux  
parties cōtenues dans le scro-  
tum, les trois dependent de  
la maladie organique non d'i-  
celles mais de la production  
du peritoine, & de la solution  
de sa continuité, en somme  
ces cinq apportent vne plus  
grande & plus ordinaire dur-  
té, partant il semble que cel-  
les-cy doiuent estre propre-  
ment dites celæ & hernies, &  
les autres trois improprement  
& abusiuement. Cē seroit  
toutefois vn excès de temeri-  
té & vn effect de peu de mo-  
destie de taxer les decrets biē  
& meurement digérés de ces  
grandes lumieres, qu'il faut

Primi be-  
ne vide-  
runt.

Q plu

*Pourquoy  
les trois  
premières  
sont dites  
propres-  
ment her-  
nies.*

plustost admirer que repren-  
dre, ils ont eu esgard & con-  
sideré que buconocle, ente-  
rocele, & epiplocele sont les  
hernies plus frequentes, &  
n'esparnent aucun aage, ny  
condition precipitans les hu-  
maines en des execrables rui-  
nes, ie commenceray donc  
par ces trois, qui dependant  
de causes communes.

*Usage du  
prosses du  
Peritoine.*

Pour bien comprendre  
leur essence il est necessaire  
de poser pour fondement,  
que la nature soucieuse d'e-  
terniser l'espece par la pro-  
pagation des indiuidus vou-  
lant conduire avec seureté les  
vases deferens, avec le mus-  
cle cremastere & rameau de  
la sixième coniugaison des  
nerfs iusqu'à l'epididyme, &  
de là ramener les vases eiacu-  
latoires aux parastates adé-  
neux.



neux du col de la vessie leur a donné vne apophyse ou elongation & production du peritoine commençant aux extremittez de l'abdomen vers les eynes pour les accompagner : or s'il escheoit que ce processus viene à s'elargir sur son commencement., & que le zirbus ou intestin s'y iette & cause promi-  
 nence à l'eine s'ensuit bubo-  
 nocele, si tout le processus  
 se dilatant ou deschirant l'in-  
 testin tombe dans le scrotum  
 enteroccele, si l'epiploon ou o-  
 mentum epiplöcele, si l'un  
 & l'autre enteroepiöcele.

*Comment  
 arriuent  
 bubo-  
 noce-  
 le, entero-  
 cele, epi-  
 plöcele.*

On doit imputer la source  
 de ces maladies à tout ce  
 qu'en humectant & lubrifiant  
 detrempe ce processus, ou à  
 tout violent mouuement qui  
 le peut estendre & dilacerer,  
 de

*Les causes  
 de ces ma-  
 ladies.*

de ce rang sont les humeurs  
pituiteuses par fluxion, l'vsa-  
ge trop ordinaire de l'huile,  
beurre & graisse, les cheutes,  
les sauts, courses, luites, cris  
impétueux, la toux, gestation  
de pesants fardeaux, disten-  
sions violentes, l'exercice sur  
des chevaux qui ont dur trot,  
la cohibition trop grande de  
la respiration comme quand  
on a peur, ou quand on va à  
selle, le trop grand effort de  
l'expiration aux ioueurs de  
trompette & aux musiciens,  
l'usage des viandes grossières  
& flatueuses.

*Les fem-  
mes ne  
sont sub-  
seres qu'au  
bubonoc-  
le.*

Il semble que ces incom-  
moditez ne puissent arriuer  
au sexe féminin, veu qu'elles  
n'ont point de ceste elonga-  
tion du peritoine, ce qu'est  
veritable pour l'enteroccele, &  
epiplocele, mais elles ne sont

exem

exemptes du bubonocèle lors  
que le péritoine vient à se re-  
lâcher en ses extrémités à cau-  
se des gestations fréquentes  
& incommodes des gros en-  
fants, & des efforts aux enfan-  
temens pénibles & laborieux.

Pour le soulagement des <sup>Divers</sup> malades & guérison de ces <sup>moyens</sup> maux, on a accoustumé d'es- <sup>de guérir</sup>  
sayer plusieurs remèdes speci- <sup>les hernies</sup>  
fiques prins par la bouche ou  
extérieurement appliquez  
comme fomentations, em-  
plâtres, cataplasmes astrin-  
gens avec le repos dans le lit  
durant trente ou quarante  
iours, le port des bandages &  
brayers faits de diverses ma-  
tières & manières, non sans  
heureux succès, principale-  
ment en ceux qui croissent &  
n'ont encor accompli leurs  
dimensions, & même aux au.

R      tres

tres la nature produisant quelque graisse ou autre corps qui bouche le passage: mais mon dessein n'estant de m'y arrester, ie viens aux moyens de les guerir par operation, lors que ces autres remedes se treuuent inutiles.

*Qu'est-ce  
qu'on ap-  
pelle eynes*

Comme le milieu de l'inférieure region hypogastrique s'appelle en Grec hebe, en Latin pubes, en François le penil, aussi les extremités d'icelle s'appellent bubones en Grec, inguina en Latin, les eynes en François, lors donc qu'en ces endroits on void vne eleuation ronde & extraordinaire sâs que l'emuctoire soit imbibé d'humeur, & si icelle paroist & disparoist selon le mouuement ou repos du corps, il faut coniecturer que cest bubonocèle autrement

ment dite hernie incomplète, à cause qu'elle ne tombe dedans le scrotum. Icy il faut que le Chirurgien prenne garde d'estre trompé, car il aduient qu'è quelques masses qui sont de nature froide, quelcun des testicules ou mesmes tous demeurent cachés, iusques à ce que le feu <sup>Testicules</sup> de ieunesse vient à les pousser <sup>par fois</sup> hors, & paroissent aux eies, <sup>cachez</sup> aux eies. <sup>aux eies.</sup> & y causent tumeur avec douleur, ce qu'en à deceu quelques vns qui par emplâstres & bragers, ont augmenté la douleur, & ont voulu empêcher la descente de la partie, au lieu de la procurer en les faisant courir & sauter. Si la tumeur paroist dure au bubonocèle, & la partie se remet avec douleur & gorgoillement cela signifie que

R 2 l'inté



l'intestin est descendu, si elle paroist molle & se remet sans bruit, & avec moins de douleur ce sera le zirbus.

*Comme  
on opere  
à bubo-  
nacle.*

Ayant préparé le malade par la purgation il le faut faire situer contre vn banc, vn lit, ou autre chose solide, à demi droit, car autrement la tumeur se perd & on ne sçauroit où inciser sinon qu'on fasse souffrir le malade, le plus expedient est de marquer l'endroit pour se ne trôper, & faisant tenir les mains on coupe au milieu de la tumeur iusqu'au peritoine, Franco prend le cuir avec des tenailles, & le coupe dessus icelles, afin qu'il n'ait tant de sentiment, alors il faut prendre le peritoine en remettât le zirbus ou intestin dans le ventre, & le separant d'avec le muscle oblique des-

cen

pendant on le tirera en haut,  
& pour le faire plus aisement  
on peut passer vn filet à tra-  
uers iceluy, & tirer le filet en  
prenant ladite tunique avec  
vn linge deslié, & le faut tirer  
iusqu'à tant qu'on soit au vui-  
de en le descharnant tout à  
l'entour, puis ayant mis la te-  
naille il le faut coudre, lier, &  
cauteriser comme sera dit cy  
deffous de l'enterocele.

Enterocele & epiplocele <sup>Enterocele  
& epiplo-  
cele pour  
quoy her-  
nies com-  
plettes.</sup>  
sont hernies completes, d'au-  
tant qu'en icelles l'intestin &  
l'epiploon descendent dans  
le scrotum, & s'ils y descen-  
dent tout à coup & subitemēt  
avec douleur cuisante. & pi-  
quante cela témoigne que le <sup>Signes de  
rupture  
& relaxa-  
tion.</sup>  
processus est rompu, si peu à  
peu & sans douleur, il n'est  
que relaxé. Pour iuger avec  
assurance si la cause de la tu-

R. 3      meur

*Signes si la  
cause est  
attachée  
au testicu-  
le, ou si el-  
le y tombe.*

meur est fixe dans le scrotum, ou si c'est l'intestin ou zirbus descendu il ne faut que chercher avec les doigts au dessus du testicule le processus, que plusieurs modernes pour s'expliquer facilement plustost que proprement appellét didymé, & s'il est trouué plus plein que des vases ordinaires, y paroissant en outre quelque corps solide ce peut estre que l'intestin ou l'omentum descendu, ou le sarcoma monté, comme il sera dit au sarcocèle, sinon le vice sera dans le scrotum.

*Signes de  
l'enterocèle.*

On cognoit l'enterocèle si la tumeur est dure, ou si elle se remet d'elle mesme lorsqu'on est couché, ou mesme estant droit on pouffe l'intestin dedans, mais avec plus d'effort & douleur, & quelque

que bruit ou gargouillement  
est entendu. L'epiplocele est <sup>Signes de</sup>  
discerné lors que la tumeur <sup>L'epiplo-</sup>  
est molle comme si on tou- <sup>cele.</sup>  
choit de la laine, se remet  
dedans avec plus de difficul-  
té sans douleur toutesfois,  
sans bruit & gargouillement,  
l'enteroepiplocele se distin- <sup>Signes de</sup>  
gue par les signes meslangés <sup>l'entero-</sup>  
comme la tumeur est mixte <sup>epiplocele.</sup>  
& composée de l'une & de  
l'autre.

Albucasis, Roger, Lan-  
franc, Beraud de Mets, Gui  
de Cauliac & après eux Frä-  
co nous ont donné diuerſes  
inuentions d'operer sans ex-  
tirpation du testicule pour la  
guerison de l'enteroccele, leurs <sup>Plusieurs</sup>  
deuanciers en ces occasions <sup>moyens</sup>  
n'ayans eu le ſoin de conser- <sup>d'operer</sup>  
uer des parties que Galen en <sup>sans oster</sup>  
sa microtechne declare estre <sup>le testicu-</sup>

nobles & principales, eu esgard à l'espece, ce qu'il emprunte d'Hippocrate au liure de *semine* i'en choisiray les plus asseurées.

*Comment  
il faut  
suer le  
malade.*

Le malade estant préparé par la purgation suiuant l'auis du docte medecin il le faut situer sur vne table ou banc la teste basse & les fesses hautes, & l'intestin & zirbus estās remis dans le ventre & là retenus par la main d'un seruiteur il faut couper le scrotum en sa plus haute partie, puis passer le doigt ou vn crochet par dessous la productiō pour la comprendre toute, après la tirer d'enhaut vers l'incision en le decharnant tousiours avec les doigts du scrotum, & autres parties auxquelles il adhere avec ses fibres, cela fait il faut prendre garde à la  
dila



dilatation du processus & luy  
 laissât l'espace proportionné  
 ny trop large ny trop serré  
 pour contenir les vases, on  
 mettra au reste la tenaille  
 herniaire, en suite après auoir  
 diuisé en l'esprit la largeur du  
 processus en quatre parties il  
 faut auoir vne aiguille vn  
 peu plus longue que le doigt  
 & vn pen courbe enfilée de  
 fil commun en trois ou qua-  
 tre doubles de la longueur  
 qu'on verra estre expedient,  
 lequel soit oint d'huile rosat  
 ou beurre frais non salé, on  
 la passera par le commence-  
 ment de la seconde partie &  
 la retournera passer par la fin  
 de la troisieme partie du cō-  
 mencement de la quatrième  
 en telle sorte que le filet cō-  
 prendra deux des parties de  
 la largeur du processus à

*La ma-  
 niere de  
 coudre le  
 processus.*

S. sea

*Q'est-ce  
qu'il faut  
couper.*

sçauoir celles qui sont au milieu, & alors on liera les bouts du filet ensemble, cela fait conuient couper de trauers assés prés du filet la plus grande part du processus; à sçauoir celle qui est comprise entre les deux points d'aiguille qu'on aura fait, & couper le dit processus depuis l'ouverture iusques au filet afin qu'il ne demeurast enclos, & l'escarre se fait mieux. Puis faut faire vne ouuerture au dessous en long à celle fin que la sanie & autres humeurs se puissent éuacuer. Ou bien il faut le coudre au dessous comme on a fait au dessus & couper à trauers tout ce qui est compris entre les deux ouvertures en faisant vne ouuerture au processus prés le testicule à ce que les humeurs ne  
des

descendent là à cause de la douleur, & y causent inflammation s'ils n'auoyent issue, cela fait il faut cauteriser avec fer chaud, ou huile rosat bouillante & prendre garde de ne toucher les parties voisines. En sommes toute l'industrie s'en va là de rendre la voye par les intestins ou zerbibus ont accoustumé de tomber si estroite qu'ils ny puissent rechoir à l'aduenir, soit qu'on laisse le passage libre aux vases au milieu de la productiō, soit à l'extremité, l'operation acheuée on applique l'astringent, & après on traite la playe comme les autres & le filet qui sort sert de tente.

Pour faire le poind doré on fait ouuerture au penil, & après auoir tiré en haut & decharné le processus on le par-


*Le but de  
L'opera-  
teur est  
d'empes-  
cher la di-  
latation  
du pro-  
cessus.*

*Pour faire  
le poind  
doré.*

S. 2. tage

*Quel doit  
estre le fil  
d'or.*

*L'or fa-  
milier à  
la nature  
on se sert  
aussy du  
plomb.*

rage selon sa largeur en qua-  
tres portions & après en-  
avoir laissé vne pour la voye  
des vaisseaux on perce les au-  
tres avec le fil d'or ductile  
comme celui de ducat de la  
grosseur d'une grosse espin-  
gle de la longueur de deux  
doigts d'une des extremités  
aigue, & repasse l'autre bout  
obtus à l'opposite par les mes-  
mes trous comme quand on  
fait vn anneau entourtillé en  
cette forme , cela fait  
on lime les extremités & les  
ajuste avec des pincettes afin  
de ne piquer tant lesdites par-  
ties que les voisines, la playe  
ne laisse de se consolider, car  
l'or est familier à la nature  
comme le plomb, du fil du-  
quel aussi on se sert de la lon-  
gueur & grosseur d'un fer  
d'egaillette pour restreindre  
ladite

ladite production.

Il y en a quelques vns qui <sup>usage de</sup> se seruent de la fiscelle, on <sup>la fiscelle.</sup> passe de trauers vne fiscelle avec vne esguille en l'eyne dessous la production par le milieu d'une marque faite exprés pour ceste intention, puis on lie le bout de la fiscelle sur vn petit morceau de bois couché par dessus, & de iour en iour on serre la fiscelle iusqu'à ce que petit à petit elle ait coupé le processus & la peau de l'eyne.

Les autres pour faire vn <sup>Il y en a</sup> gros & dur callus se seru nt <sup>qui font</sup> du cautere actuel, autres du <sup>des callus</sup> potentiel pour penetrer ius <sup>en appli.</sup> qu'à l'os pubis, à quoy succe <sup>quasi des</sup> dant vne calleuse cicatrice se <sup>cauteres</sup> promette d'épescher la def <sup>actuels ont</sup> centé tant du boyau que de la coiffe. Diuers inconuenients <sup>potentiels.</sup>

T arri



Inconue-  
nient lors  
que l'intre-  
stin adhère  
au proces-  
sus.

arriuent à l'enterocele, ie fe-  
ray mention de deux princi-  
paux: Le premier, suruiuent  
lors qu'on ne peut remettre  
l'intestin à cause de son adhæ-  
sion & colligance avec la pro-  
duction causée par quelque  
excoriation lors que l'intestin  
descéd ou est remis trop sou-  
uent avec quelque violence,  
ou bien lors que la rompure  
est si grande que les intestins  
sejourneient longuement dans  
le scrotum, la matiere fecale  
descendant & remontant sans  
resistance par succession de  
temps quelque matiere vis-  
queuse les peut attacher en-  
semble, ce qu'en a deceu quel-  
ques vns prenans cela pour  
sarcocoele, mais i'en descou-  
uritay les differences lors que  
i'en traicteray en particulier.

Pour y remedier, il faut

cou

couper le scrotum en sa plus basse partie, & y faire bonne ouuerture, après il faut ou-  
 urir le processus près du testi-  
 cule, & le peut-on couper sur  
 son ongle ou tirer les tuni-  
 ques avec des crochets, & les  
 couper peu à peu iusqu'à ce  
 qu'on soit à l'intestin en se dō-  
 nant garde de le couper. Puis  
 cela fait on descharne douce-  
 ment avec le doigt l'intestin  
 d'avec le processus, la separa-  
 tion sera facile en y procedāt  
 doucement & discrettement.  
 Ayant fait cecy il faut remet-  
 tre l'intestin dedans le ventre  
 & proceder au reste comme  
 dit a esté.

L'autre est beaucoup plus  
 dangereux que le precedent,  
 c'est quand il y a tel amas de  
 matiere fecale dedans le scro-  
 tum que puis après ne l'int-

*La façon  
de le sepa-  
rer.*

*1. Incon-  
ueniens  
lors que  
l'intestin  
ne se peut  
remettre.*

T. 2. fin,

stin, ny ladite matiere ne peuvent passer par le trou du peritoine en telle sorte qu'on ne peut aller à selle, ains la matiere fecale ainsi retenuë cause vne telle inflammation aux intestins & parties circonuoisines, qu'en bref il faut estre sacrifié à Libitine.

*Signe que  
l'intestin  
ne se peut  
remettre.*

Si on voit que le scrotum ait changé de couleur & soit deuenu noir, liuide ou bleu, & que la hernie soit plustost en rond que long, si la bouche est liuide & les extremitez froides avec ipothymie, il ne faut rien entreprendre.

Si donc la partie n'a encor changé de couleur & est en long après auoir essayé tous autres moyens comme par remollitifs, clysteres & suppositoires acres, & luy leuant les iambes en haut pour tascher de

de reduire les intestins dedās le ventre, il est neccessaire de venir à cestui-cy que i'ay es-  
 sayé plusieurs fois avec heu-  
 reux succès. Ayant situé le  
 malade sur vn banc ou table  
 ie fais vne incision à l'eyne  
 iusqu'à la cavitè naturelle,  
 prenant garde de piquer l'in-  
 testin, après i'y mets vne can-  
 nule d'argent grosse comme  
 vne plume d'oye, ronde d'un  
 costé caue de l'autre, & la  
 pousse dans le processus pour  
 faire ouuerture sur la cavitè  
 d'icelle cannule sans toucher  
 le boyau, ie m'arreste lors que  
 ie la vois suffisante, & ayant  
 reduit le boyau ie dōne deux  
 poinçts d'aiguille dans ledit  
 processus, & acheue la cure  
 par la couture dite gastrora-  
 phie y cueillant partie dudit  
 processus pour rendre la voye

*Moyens de  
le reduire  
sans ope-  
ration.*

*Commen-  
se doit re-  
mettre p.  
operation*

T 3 plus

plus estroicte. La necessité m'a animé à ceste industrie, ayant veu expirer plusieurs destitués de ce secours sans que i'en aye leu aucun exemple, ny aprins parmy les conférences qu'aucun l'ait pratiqué de la sorte, excepté M. Ozias tres fameux Chirurgien de Grenoble qui m'a asseuré d'auoir heureusement operé d'une pareille façon, poussé d'un semblable mouvement.

*S'il faut  
imputer le  
testicule la  
pratique  
d'Aegine-  
sa.*

Si la necessité ou resolution du patient nous conuient à l'amputation du testicule. Aegineta coupe transuersalemēt la peau de l'eine, & estant paruenue au processus & l'ayant attiré & decharné les tunique propre du testicule & le peritoine du scrotum il le sort, & ayant attaché les vais-

seaux



seaux en deux endroits y passant l'aiguille enfilée de plusieurs fils coupe ledit processus, & par mesme moyen le testicule, & après fait ouverture en l'inferieure partie de la bourse, y mettant vne tente pour donner issue à la sanie. Franco fait ouverture en la partie inferieure du scrotum, & fait sortir par là le testicule & tire en bas le processus, & l'ayant decharné le prêd avec la tenaille herniaire garnie de velours, & y passe l'aiguille enfilée comme il est dit cy dessus, & ayant noué le filet en sorte qu'il n'y aye crainte d'hæmorrhagie il coupe le processus, & par consequent le testicule, & cauterise l'extrémité avec le fer chaud ou huile rosat boüillant.

On opere  
en l'epi-  
plocèle  
comme en  
l'entéroce-

On opere en l'epiplocèle  
com

comme à l'enterocele.

*Que c'est  
qu'hydro-  
cele.*

*Les causes.*

*Signes de  
l'hydrocele.*

Hydrocele ou hygrocele est la tumeur aqueuse du scrotum, laquelle est bien souuēt vn symptome de l'hydropisie ascites, autrement est vne particuliere hydropisie, l'eau se ramassant peu à peu entre les tuniques, & principalement entre le dartos & l'erythroide, par fois elle est enclose dans vne propre cyste comme l'atheroma & steatoma. Ceste tumeur se rend dure par succession de temps, l'abondance de l'eau causant ceste tension, elle est distinguée du sarcocèle, parce que celle-cy est aspre & inegale, & si on presse en l'obscurité l'hydrocele mettant vne chandelle allumée à l'opposite on la verra diaphane & transparente, est discernée aussi de pneumato

matocèle par sa pesanteur.

Au commencement elle <sup>Les va-</sup>  
se peut guerir par applicatiōs <sup>milles.</sup>  
resolutiues, mais estant inue-  
terée si le testicule est cor-  
rompū il faut nécessairement  
couper, sinon il faut vider  
l'eau par operation manuel-  
le. On y travaille diuersemēt  
car il y en a qui se seruent du <sup>Ouvruti-</sup>  
seōn passans vne aiguille ar- <sup>re par seō</sup>  
dente longue d'un demi pied <sup>pour vni-</sup>  
& enfilée de soye en sept ou <sup>der l'eau.</sup>  
huit doubles, il la faut passer  
viste de peur qu'elle ne se re-  
froidisse dans l'eau, le meil-  
leur est de se passer de tra-  
uailer parce que difficilēmēt  
dans cest espace les trous se  
peuent rencontrer. On ne  
se treuve gueres bien de ceste  
formē d'autant que l'inflama-  
tion des trous empesche  
l'eau de sortir. Les autres ou-  
urent.

*Par cau-  
tere poten-  
tiel par  
lancette.*

*Pour em-  
pêcher la  
rescheute.*

urent le scrotum avec le cau-  
tere potentiel, les autres avec  
la bistorie ou lancette de bas  
en haut pour eiter le testi-  
cule, la playe doit estre gran-  
de d'un demi doigt pour le  
moins afin de pouvoir cou-  
per la cyste en partie, si l'eau  
est abondante il ne la faut tou-  
te vider à la fois, après on y  
met vne tente de charpie as-  
sés longue trempée dans hui-  
le rosat tiede, & par dessus  
faut appliquer l'astringent. Il  
faut continuer d'y tenir la tē-  
te iusqu'à ce que le fonds de  
la playe suppure, car cela té-  
moigne que la tunique pour-  
rit autrement on n'est ex-  
empt de rescheute. Au reste  
quoy que ceste façon semble  
estre la plus receuable elle  
n'est sans peril, car aucune-  
fois s'ensuit inflammation &  
gan

gangrene aux corps cacœhy-  
mes.

Pneumatocele ou physo-  
cele est l'hernie venteuse en-  
gendrée des ventosités que la  
chaleur imbecille des parties  
produit. La tumeur vient sou-  
dainement; est ronde & lege-  
re, la bourse & la verge dé-  
viennent ensles le plus sou-  
uent, & reluisent. La cure se  
parfait par remedes carmi-  
natifs prins par la bouche &  
appliqués.

*Qu'est-ce  
que pneu-  
matocèle.*

*Les signes  
& cura-  
tion.*

Sarcocele ou hernie char-  
neuse est comme vne hyper-  
sarcofe engendrée dans le  
scrotum des humeurs, crasses  
& visqueuses. Ceste chair est  
scirrheuse, & fait vne tumeur  
dure & inegale, & croist  
toufiours avec douleur & le  
plus souuent sens estre vnle,  
elle ne guerit que par extir-

*Du harcè-  
cèle.*

V. 2. pa.



*Comment  
en quand  
se doit ex-  
cirper.*

pation qu'il ne faut entrepre-  
dre si la chair superflue mon-  
te iusqu'au plus haut du pro-  
cessus vers l'abdomen. Si la  
fin de ladite chair paroist à  
l'attouchement au haut du  
processus ayant coupé le  
scrotum il faut lier ledit pro-  
cessus au dessus de la chair  
superflue le plus haut qu'on  
pourra, puis le couper & cau-  
teriser comme il a esté dit de

*On separe  
la carno-  
sité lors  
qu'elle est  
attachée  
au scrotum.*

l'enterocele. Il arrive le plus  
souvent au grandes hernies  
charneuses que la chair est  
adherente au scrotum, en ce  
cas il vaut mieux partager  
l'opération en deux fois en  
liant seulement la productiō  
la premiere fois fort estroite-  
ment, afin de faire perdre le  
sentiment ausdites parties en  
les coupant & cauterisant,  
puis quelques iours après se-  
parer

parer ladite chair d'avec le scrotum, car en faisant tout à la fois, on presseroit trop le malade. Deux choses principales se doiuent ici obseruer : La premiere, qu'il ne reste du tout point de ceste chair dans le scrotum car elle surcroi-  
 stroit de nouveau bien viste : *Deux obseruations.*  
 La seconde, qu'il y a assés grande abondance de sanie, parquoy la playe n'est si tost consolidée comme celle de l'enterocele.

*10* Cirsocele ou hernie variqueuse est vne tumeur ou apparence de veines dilatées & entortillées autour des testicules & scrotum. La cause est le sang grossier & melancholique amassé en ces parties, les signes sont euident. Si on ne les peut guerir par' applications diaphoretiques & re-

X

so

Se coupe  
comme les  
autres va-  
rices.

solutiues il faut venir à l'ope-  
ration laquelle n'est differen-  
te de celle des autres varices.  
Après auoir fait bonne ou-  
uerture en long au scrotum  
il faut tirer fort la productiō  
par le testicule, & alors passer  
par dessous la varice le plus  
haut qu'il sera possible vne  
éguille courbée & enfilée, &  
la lier en deux lieux auprès  
l'un de l'autre, & auant que  
serrer la plus basse ligature  
il faut piquer la veine cōme  
si l'on vouloit saigner pour  
decharger le sang crasse, &  
après l'estreindre & couper  
au milieu s'il y a plusieurs  
veines il faudra faire le sem-  
blable à toutes. Il faut laisser  
les bouts des fils assés longs  
& proceder à la cure de la  
playe comme à esté dit aupa-  
rauant.

X

Les

Les hernies humorales Des hernies humorales.  
 sont tumeurs du scrotum ou  
 testicule de la mesme nature  
 que les autres du reste du  
 corps causées par les hu-  
 meurs chaudes ou froides,  
 & par consequent les indices  
 & remedes sont communs,  
 il faut auoir soin que les testi-  
 cules ne pendent en bas car  
 ils attireroient d'auantage  
 les humeurs par la douleur  
 & pesanteur, il les faut donc  
 tenir suspendus par le moyen  
 de quelque bandage fait en  
 bourse.

X 2 EX



## EXERCITATION

## TROISIÈME.

*De la Cataracte.*

*La cataracte empêche le passage des esprits de l'humeur cristalin iusques à la cornée.*



OMME amaurosis en Grec, goutte serene selon le vulgaire empêche le passage des esprits visuels des nerfs optiques iusques à l'humeur cristalin, ainsi hypochyma en Grec, suffusio en Latin, & cataracte selon les Barbares & vulgaire s'oppose au passage desdits esprits, des l'humeur cristalin iusqu'en la cornée.

On demandera pourquoy  
les



les esprits ne peuuent passer *Doute.*  
 par vne petite taye, maille, ou  
 humeur pituiteux puis qu'ils  
 passent bien par des nerfs qui  
 sont bien plus corpulents &  
 denses, à quoy ie responds, *Solution.*  
 que le phlegme est plus dense  
 & espais. entant que froid,  
 gluant, & excrementeux, le  
 nerf au contraire brillant à  
 cause de sa chaleur inserée &  
 influente est plus rare & ou-  
 uert aux esprits que le phleg-  
 me.

Les Cataractes sont plus  
 desliées les vnes que les au-  
 tres, les vnes sont produites  
 de plus grande abondance  
 d'humeurs que les autres. El-  
 les sont de diuerses couleurs  
 ce que depend du diuers mes-  
 lange des humeurs, car la pi-  
 tuite meslée avec les vapeurs *Difference*  
 vapeurs du sang peut produi- *d's catar-*  
*acte.*

X 3 re

re vn verd obscur, avec les vapeurs bilieuses vne couleur dorée & citrine, avec les melancholiques noire. Il n'y a qu'une couleur laquelle n'est réelle, mais seulement apparente qu'Auicenne estime estre le blanc tendant sur le verd, car ceste couleur prouient de l'abondance du phlegme comme la mer paroist verte à cause de sa profondeur. Les autres couleurs tiennent quelque milieu entre les reelles & apparentes selon que l'humeur plus pure ou impure produit plus grande ou petite espaisseur, car l'humeur plus subtile represente la couleur de l'air, celui qui est vn peu plus crasse celui des perles, celui qui est extrêmement crasse la couleur des cendres ou du plastre.

*Pourquoy  
les cas-  
santes sont  
de diuerses  
couleurs.*

Ceste

Ceste taye est donc engendrée de la pituite, soit qu'elle y soit portée par fluxion, soit qu'elle y soit ramassée par synathrisme & congestion.

*Causes de la cataracte.*

Il n'appartient à mon dessein de m'amuser aux signes de la cataracte sympathique & idiopathique, ny aussi lors qu'elle est en son commencement ou progres, il suffit à l'opérateur de discerner celles qui sont curables d'avec les incurables, celles qui sont prestes pour estre abbatuës d'avec celles qui ne le sont pas. Quand elle est noire ou citrine & la pupille en est toute remplie elle n'est propre à estre abbatuë, ny celle qui est faite par cause externe comme cheute ou coup, parce que cela seroit inutile, attendu que les humeurs & esprits sont

*Signes de cataractes.*

*A quelles cataractes il ne faut toucher.*

dissipez,

dissipés, quand elle est trop  
 tendre ou dure est difficile à  
 abbatre. En vain on abbatroit  
 la cataracte s'il y a obstruction  
 au nerf optique. Si l'on frotte  
 la cataracte avec les doigts en  
 fermant l'autre œil, & qu'elle  
 s'elargisse sans puis après  
 s'assembler, & qu'on voye en-  
 cores les choses présentes  
 c'est signe que la cataracte est  
 trop tendre. Au contraire  
 quand elle est eschauffée en  
 la frottant ou la soufflant, &  
 qu'elle ne se dilate point &  
 est fort blanche, & si on n'y  
 void rien c'est signe qu'elle est  
 grandement dure & fascheu-  
 se à oster. La considération  
 du temps qu'elles ont com-  
 mencé de se former n'y sert  
 de beaucoup, car telle est aus-  
 si faite dās cinq ou six mois,  
 qu'une autre dans cinq ou six  
 ans.

*Les cata-  
 ractes sont  
 plus tost  
 meures les  
 unes que  
 les autres.*

ans. La goutte serene ou ob-<sup>Signes de</sup>  
 struction du nerf optique se<sup>la goutte</sup>  
 cognoist quand l'œil ne s'en-<sup>serene.</sup>  
 fle point en fermant l'autre,  
 ou quand la cataracte ne se  
 dilate par frottement, ne par  
 insufflation en formant l'au-  
 tre œil, ou quand l'œil est beau  
 & qu'on n'y void rien. La ca-  
 taracte propre à estre abbatuë  
 est de la couleur de l'air ou  
 celestine, grise ou cœdrée, non  
 par trop blanche, laquelle par<sup>Quelles</sup>  
 frottement ou chose sembla-<sup>sont les</sup>  
 ble se dilate, puis se r'assem-<sup>caractères</sup>  
 ble, & voyent aucunement la<sup>meures.</sup>  
 elarté ou chose semblable.

Auant toute œuure il faut  
 purger le malade par l'aduis  
 du docte Medecin, il faut qu'il  
 ait l'esprit quiet, en la saison  
 du printemps (pourueu que  
 le Soleil ne soit au belier) ou  
 en Automne, puis le matin à  
 jeun



ieun enuiron trois heures de  
 soleil la lune décroissante le  
 faut faire asseoir sur vn banc  
 estroit iambe deça iambe de-  
 la, & que ce soit en vn lieu  
 mediocrement clair, après  
 on luy bandera l'œil sain  
 avec du coton dessus pour  
 empescher son mouuement.

*Situation  
 du malade  
 & du  
 maistre.  
 lors qu'on  
 veut ab-  
 battre la  
 cataracte.*

Cela fait le maistre s'asser-  
 ra deuant luy vn peu plus  
 haut en luy faisant mettre ses  
 mains sur ses genoux, vn hō-  
 me sera derriere qui luy tien-  
 dra la teste ferme, alors ce-  
 pendant que quelcun polira  
 l'eguille en la passant souuēt  
 dans quelque drap, le maistre  
 machera des cloux de girofle,  
 ou du gingembre ou du cu-  
 min, & luy soufflera trois ou  
 quatre fois dedans l'œil ma-  
 lade pour l'eschauffer & pre-  
 parer pour lors le faisant re-

gar

garder son nez mettra les  
doigts sur l'œil malade pour  
le tenir ferme iusqu'à ce qu'il  
ait planté l'aiguille dessus la <sup>Où c'est  
qu'il faut  
planter  
l'aiguille.</sup>  
coniunctiue deuers le petit  
angle assés près de l'iris, car  
tant plus on s'approche tant  
moins les tuniques sont es-  
pesses, & faut transpercer les  
tuniques tout droit en virant  
l'aiguille sans aucune crainte  
& poussant assés fort iusqu'à  
ce qu'on soit au vuide euitant  
tant qu'on pourra les venes  
de la conjuncture, lors il  
faut tourner la pointe de l'ai-  
guille vers la cataracte entre  
icelle & la partie de la corré-  
e qu'est deuant la prunelle, &  
la faut pousser iusqu'à ce  
qu'elle ait passé presque tou-  
te ladite prunelle, ce qu'on  
pourra voir à l'œil, car on  
verra l'aiguille par dessus la  
cata

*Il faut mener la cataracte au bas de l'œil.*

cataracte, & lors on doit prendre la cataracte par le milieu en la poussant vn peu dedans l'œil pour la mieux prendre avec l'aiguille non pas trop aussi de peur des humeurs, & la faut mener au bas de l'œil toute entiere s'il se peut, estât ainsi abaissée l'y faut tenir sujette durant deux patenostres ou trois ou plus selon qu'on verra, puis tirer l'aiguille en haut peu à peu en la tournoyât, non point toutesfois hors de l'œil à cause que si elle remontoit [ attendu qu'on ne la tient plus sujette ] il faudroit repousser l'aiguille pour l'abatre derechef, où si elle remontoit il ne se faut laisser de la rabatre tousiours iusqu'à tant qu'elle y demeure, se gardant toutesfois d'esslargir l'uvée ou de

de bleſſer l'humeur cryſtal-  
lin, & encor que la cataracte  
en la baiſſant demeure com-  
me laiſt, ou eau trouble il ne  
faut ſe decourager, car puis  
après elle ne ſe peut reunir,  
& l'œil vient à ſ'eclaircir, &  
quand elle ſe rompt, il faut  
abbatre toutes ſes pieces l'y  
ne après l'autre, & encor qu'il  
en demeurait quelque piece  
ne faut douter qu'elle ne ſe  
conſume & perde. S'il aduiet  
qu'on ne la puiſſe mener au  
bas de l'œil qu'elle peine  
qu'on y prenne il la faut me-  
ner en haut comme Franco  
dit auoir fait pluſieurs fois  
avec heureux ſuccés, car el-  
les ſ'y conſument auſſi bien  
qu'au bas de l'œil bien qu'à  
cauſe de la peſanteur elles  
retournent plus facilement  
dans la prunelle.

Si elle re-  
monte la  
faut ra-  
barre.

Lors qu'on  
ne la peut  
mener en  
bas la faut  
mener en  
haut.

Z La

*Comment  
il faut sor-  
tir l'ai-  
guille l'o-  
pération  
estant fai-  
te.*

La Cataracte estant arre-  
stée il faut retirer l'aiguille  
en haut tout doucement afin  
qu'on n'esbranle de nouveau  
la cataracte & l'attire vers la  
prunelle, & la faut sortir en  
virant comme quand on la  
fait entrer. Puis faut mettre  
vn blanc d'œuf battu avec  
eau rose dessus l'œil, & quel-  
que defensif dessus le front  
en laissant le premier appareil  
durant deux ou trois iours,  
pourueu qu'il ny suruienne

*Comment  
il faut cō-  
duire le  
malade.*

douleur, puis on pourra le  
remuer deux fois le iour, il  
faut aussi bien bander l'œil  
sain que l'autre. Durant ce  
temps le malade demeurera  
en silence, n'usera que des  
choses forbiles comme pana-  
des, orges mondés, laits d'a-  
mende, pressis, coulis, gelées,  
s'abstiendra du vin, raschera  
d'auoir



d'auoir le ventre lasche sans  
toutesfois s'esforcer, tiendra  
sa teste bien haute dans le lit.  
Ayant demeuré & vescu de  
la sorte durant huit iours ou  
neuf, il le faut debander en  
lauant l'œil avec eau froide,  
& se gardera pour quelques  
iours de voir trop de clarté,  
ains mettra quelque chose  
deuant les yeux comme vn  
rafetas verd, noir, ou bleu  
iusqu'à ce qu'il puisse bien  
supporter la clarté sans dou-  
leur.

Il aduient quelquefois que si elle re-  
la cataracte remonte bien tost monte il y  
après qu'on la abbatue, & a faut dere-  
lors sept ou huit iours, après chef mes-  
il la faut derechef abbatre tre la  
pourueu que le patient n'ait main.  
point de douleur de teste, &  
faut passer l'aiguille par vn  
autre trou, ou par celuy qui

Z. 2. a

a ja esté fait quoy que plus douloureux.

*Il ne faut  
presenter  
des objets  
à l'instant  
qu'on a  
abbattu la  
cataracte.*

Lors qu'on a abbatu la cataracte il ne faut presenter des objets pour les regarder attentiuement Aginete le defend au 6. l. c. 21. Il ne faut toucher à vielles gens ny à ceux qui ont l'œil petit & enfoncé où qui sont tourmenté de caphalæe.

Les cataractes qui sont de couleur gypseuse, verte, noire, plombée, citrine, ou de couleur d'argent vif sont le plus souuent incurables..

LAVS DEO.